

# ENQUÊTE HIVERNALE





# ENQUÊTE HIVERNALE

par

les élèves de 3<sup>e</sup> Gisèle Halimi  
du collège Jean Zay de Lens  
année 2021-2022

et avec la participation

des élèves de CM1  
de Claire CAUDRELIER de l'école Cauche de Lens

avec le concours de :

Julien LEGRAND, professeur de Mathématiques,  
Natacha RABHI, professeur de Français  
Philippe BEJMA, professeur de Physique-Chimie  
Claire CAUDRELIER, professeur des écoles

Et avec l'aide précieuse  
d'Hadjira BRAHIMI  
professeur de Physique-Chimie au lycée Béhal de Lens

Un atelier d'écriture mené par :  
Michaël MOSLONKA, romancier  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)



*Une histoire imaginée et écrite*

par

Sanaé A.-A., Hicham A.-B., Alicia A., Sana B., Océane C.,  
Chloé C., Alan D., Yanni D.-B., Evelyse D., Axel D.,  
Kalista D., Elodie D., Soliman F., Gwendoline G.,  
Ilyes G., Lylou G., Camille H.,  
Kenzo M., Youcef M., Paul M.,  
Rania O., Lola P., Nolhan S.  
Adame S., Aaliyah W. et Zelyanah F.

*Ashley Renard étant une création de :*

Syliaana A., Mathéo B., Islem B., Loona B.,  
Lou-Ann B, Loucas C., Hajar C., Théo D'A.,  
William D., Yaëlle F.-L., Aubaid G., Mohamed-Mounir G.,  
Jabir H., Hilal H., Kamilya I., Hugo K., Meyna M.,  
Enzo M., Anas R., Lakhdar S. et Julie V.

**Livre imprimé le 7 mars 2022 via The Book Edition**  
Collège Jean Zay de Lens – tous droits réservés

## Préface

Ce projet a vu le jour après plusieurs années où Julien Legrand, professeur de mathématiques, et moi-même, Natacha Rabhi, avons fait écrire des nouvelles policières à énigmes à nos élèves communs de 3<sup>e</sup>. En effet nous étions sensibilisés à ce thème en raison de l'existence de PolarLens, ce salon du livre policier qui depuis de longues années a lieu à Lens avec un succès grandissant et national.

Toutefois, chaque année, nous devons nous confronter au fait que, l'un comme l'autre, nous ne sommes pas écrivains et qu'une écriture collaborative se construit et nécessite la patte experte d'un professionnel. C'est alors que nous nous sommes tournés vers Michaël Moslonka, écrivain, avec lequel j'avais eu la chance de travailler à de nombreuses reprises dans un autre collège.

Les élèves de la 3<sup>e</sup> Halimi ont vite adhéré au projet, projet d'ailleurs multidisciplinaire puisque nous avons fait intervenir notre collègue Philippe Bejma, professeur de physique-chimie, qui a initié les élèves aux techniques de la police scientifique, à la balistique par exemple, aux traces laissées sur une scène de crime.

Les élèves de CM1 de Claire Caudrelier, de l'école Cauche, ont lancé l'intrigue en initiant le nom de l'inspecteur de la nouvelle avec beaucoup d'enthousiasme.

Nous n'aurions pas mené à bien ce projet sans le soutien de la Cité Éducative de Lens, chapeauté par M. Lesage puis par Mme Lesavre. Nous remercions également M. Garcia, notre gestionnaire, notre facilitateur, ainsi que Mme Brahimi, professeur de physique-chimie au

lycée Auguste Béhal, pour son écoute bienveillante et son aide précieuse à la constitution du dossier auprès de la Cité Éducative.  
Merci à Mme Caudrelier et à ses élèves si volontaires à lancer le projet.

Enfin, nous remercions chaleureusement et tout particulièrement Michaël Moslonka pour sa patience, son efficacité redoutable, mais surtout sa bienveillance et cette propension à valoriser et intégrer tout élève au projet, même les plus fragiles ou les moins à l'aise à l'écrit. On ne pouvait espérer plus belle mise en confiance.

## Introduction

### La découverte

*Loos-en-Gohelle,  
Le 4 janvier, 9 h 20*

Un homme au blouson et au pantalon noirs marche tranquillement sur le plateau situé derrière les terrils jumeaux. Petit et mince, il promène son chien. Une petite bête maigre aux poils blancs et aux yeux d'un marron noisette très expressifs.

Des flocons tombent du ciel. Il fait froid. Autour d'eux, poussent des arbres nus, des arbustes sans feuilles et de petits buissons qui paraissent morts. Peu de personnes fréquentent cet endroit l'hiver sauf pour venir chercher leur sapin de Noël ou pour se promener quand le temps est agréable. Au sol, les cailloux noirs de cette ancienne zone minière commencent à être recouverts par la neige.

L'homme sourit. Il est heureux devant ce beau décor. En sortant de chez lui, il a marché tout de suite jusqu'aux terrils. Quand il est arrivé, il a commencé à neiger.

*Tous ces flocons qui tombent me rappellent mon enfance,* pense-t-il, nostalgique.

Il a enlevé la laisse de son chien. Libéré, celui-ci joue dans la neige puis il commence à chercher de la nourriture, truffe au sol.

— Si tu veux trouver des lapins blancs, mon brave Rudy, s'amuse son maître, ils sont bien cachés dans la neige !

Joueur et curieux, l'animal fouille dans tout cet or blanc. Il se trouve ensuite un arbre pour se soulager. Puis, l'homme lui envoie des boules pour s'amuser avec lui. Le chien court après. Il les attrape au vol pour les manger.

Son maître lui lance une autre sphère de neige. Rudy court pour l'avoir. Il flaire alors quelque chose et ramène un bout de vêtement.

Son maître le récupère avant de le laisser tomber, éccœuré.

Le tissu est brûlé. Une substance calcinée est collée dessus, comme de la viande...

Sans s'expliquer pourquoi, l'homme a peur. Néanmoins, il demande :

— Où as-tu trouvé ce truc, Rudy ?

L'animal fonce vers un tas de neige où il se met à creuser, puis à aboyer en courant partout, surexcité. Son maître arrive à son niveau...

— Qu'est-ce que tu as déterré, mon beau ? demande-t-il, la voix inquiète, de plus en plus mal à l'aise.

Alors, il *le* voit.

Choqué, il recule.

Il doit absolument appeler la police. Mais il hésite.

*Et si ceux qui ont fait ça s'en prenaient à moi ?* panique-t-il, craignant des représailles.

## Chapitre 1

### Une journée comme une autre

*Commissariat de Lens,  
Le 4 janvier*

Perdue dans ses pensées, en pause, Ashley Renard mange une tartelette à la pomme tout en buvant son café. Cette jeune capitaine de trente ans est une grande rousse aux yeux bleus. Aujourd'hui, elle porte une veste grise et un pantalon noir. Aux pieds, des bottes, noires elles aussi.

Elle soupire.

Ces derniers temps ont été mouvementés...

Elle songe à la menace de mort que le commissariat a reçue récemment. Menace en lien avec une récente enquête qui l'a marquée alors qu'elle n'était encore que simple policière. Cela portait sur un homme qui était violent envers sa femme. Celle-ci avait réussi à échapper à son emprise et avait quitté le domicile. Mais son mari l'a retrouvée dans le foyer où elle vivait. Cet individu est arrivé et l'a insultée avant de la battre à mort. Le personnel du centre est intervenu. Hélas, il était trop tard : la femme était morte sous les coups de l'homme. L'individu a été maîtrisé, écarté et enfermé dans une pièce jusqu'à ce que la police n'arrive.

*Pourquoi ce type voulait-il tant de mal à cette femme ? s'interroge Ashley Renard. Et comment a-t-il fait pour la retrouver ?*

Le compagnon violent a été incarcéré... Il a pris trente ans de prison. Quant à la menace de mort, elle provient du frère de l'accusé. Et c'est elle qui a reçu l'appel. « Si t'arranges pas la peine de prison de Robert, lui a-t-il juré, t'es morte ! »

Ashley a été surprise. Elle ne s'attendait pas à cette réaction d'un des membres de la famille.

Une telle intimidation pour son nouveau poste, c'est du rapide ! Ces mots l'ont également effrayée. Être ainsi menacé peut rendre quelqu'un mal quelle que soit sa profession.

Suite à cela, l'ambiance au poste de police est un peu tordue. Les policiers ne savent pas quoi faire, ni quoi en penser. Le commissaire n'a pas voulu qu'elle envoie une équipe appréhender l'homme, minimisant l'appel de celui-ci.

Ashley Renard n'est pas d'accord avec la manière dont son chef a géré les choses. Ces menaces ne doivent pas être prises à la légère. Et si l'homme passait vraiment à l'acte ? Elle le lui a bien dit, mais il lui a renvoyé : « Vous avez peur de tout, Renard ! Vous n'êtes vraiment pas faite pour ce boulot ! »

Elle ne s'entend pas avec Fabrice Trousse. Âgé de 45 ans, le commissaire Trousse est homme grand et maigre qui crie sur tout le monde quand il est contrarié, voulant parfois tout casser. Il est très impulsif et ne sait pas garder son calme. Tout le monde le sait et personne n'aime rester à proximité de lui quand il est dans cet état-là, craignant que la situation ne dégénère et qu'il ne les frappe.

Ashley lève les yeux au ciel et soupire.

*S'il n'y avait que ça..., se dit-elle, exaspérée.*

Fabrice Trousse est machiste et misogyne. Il pense qu'elle n'est pas à sa place et qu'elle ne devrait pas être capitaine. Peu importe ce qu'il lui dit ou ce qu'il pense d'elle.

*Une femme a le droit de faire le métier qu'elle veut ! se dit-elle. Et puis, je suis meilleure que lui !*

Bien sûr, elle ne discute pas ses ordres de peur d'être rétrogradée. C'est pour cela que cette histoire de menace de mort sous-estimée lui reste en travers de la gorge...

À son avis, il veut la remplacer. Mais, il ne peut pas, car

certaines personnes importantes ne seraient pas d'accord. Le maire et d'autres hauts-gradés, ainsi que le préfet. Ce qui rend le commissaire Trousse jaloux et désagréable envers elle.

Elle est montée en grade parce qu'elle a sauvé le maire d'une agression. Celui-ci était en train de donner une conférence au sujet de l'écologie et de différents travaux qu'il veut dans la ville quand un homme a tenté de s'en prendre à lui. Ashley patrouillait en voiture au même moment et passait par là. Elle a vu l'agresseur fendre la foule et s'avancer vers le maire les poings prêts à frapper. Elle est descendue de sa voiture, puis a traversé les spectateurs en courant et en criant « Police ! ». Elle a sauté sur l'agresseur qui est tombé aux pieds du maire. Ashley l'a neutralisé d'une clef au bras avant de le menotter et de l'emmener au commissariat toutes sirènes hurlantes.

Tandis que les policiers appelés en renfort sécurisaient le périmètre, le maire a continué son discours. Il a félicité Ashley Renard devant les habitants, puis a pris rendez-vous avec le préfet et le commissaire pour qu'elle puisse obtenir une augmentation de grade.

Nommée capitaine, la jeune femme de trente ans est fière de cette promotion. À l'annonce de cette nomination, elle a senti le regard des autres policiers peser sur elle. Certains hommes du poste disaient qu'elle n'était qu'une femme et qu'elle n'avait pas assez d'expérience. Elle a gardé la tête haute et n'a pas pensé à eux.

Au début, elle n'osait pas trop leur donner des ordres car elle avait peur de leur réaction. Puis, elle s'est dit qu'elle méritait sa place et qu'elle se battrait jusqu'au bout. Alors, elle a osé ! Elle a commencé à donner des ordres et des affectations. Elle leur a appris à l'écouter et faire preuve de respect envers elle. À présent, ils lui obéissent et ne discutent plus. La plupart a changé d'avis même si certains pensent toujours qu'elle ne mérite pas sa place et exécutent ses directives uniquement pour ne pas perdre leur place.

Les policières, elles, sont super contentes pour Ashley. Elles lui

obéissent avec joie, et sont fières qu'il y ait une femme haut-gradée dans leur commissariat. Elles se disent qu'elles peuvent aussi devenir chef, un jour.

Ashley sourit.

Plus tard, elle sera chef à son tour. Ou alors, si un jour elle en a assez ou que la situation devient trop pesante, elle deviendra boxeuse professionnelle. Au moins pourra-t-elle se défouler, car, en étant policière, elle ne peut pas se battre comme elle le voudrait. C'est durant ses temps de repos qu'elle va à la salle de boxe...

*À moins que je ne réalise mon rêve... Tenir une boulangerie-pâtisserie...*

Elle se ravise :

*Non, j'attendrai plutôt ma retraite pour ça comme prévu.*

Elle n'a pas encore mené beaucoup d'enquêtes et veut profiter de son métier.

Le temps de réfléchir, elle a fini sa tartelette et son café. Elle décide de ranger son bureau. Une fois ses différents papiers classés, elle s'apprête à se lever pour aller chercher un dossier dans le bureau des plaintes. Au même moment, Juan Monaco passe non loin d'elle. Le moment devient gênant et elle se sent mal à l'aise.

Ashley change aussitôt d'attitude. Elle croise les jambes et essaye de se donner une posture de capitaine sérieuse et autoritaire. Elle se redresse fièrement et respire profondément.

Juan Monaco est l'armurier du commissariat. C'est un pro qui s'y connaît dans tout ce qui est protections et armes, et, surtout, c'est son ex. Tous deux ont vécu ensemble pendant cinq ans avant de se séparer il y a trois ans.

Il avance dans sa direction.

Derrière ses lunettes de vue noires, Juan a de beaux yeux d'un marron noisette. Grand, les cheveux bruns, il se coiffe toujours de la même façon : mèche vers la droite avec du gel. Dans la vie civile, il

s'habille souvent en foncé. Aujourd'hui, Ashley l'a vu arriver au vestiaire vêtu d'un large sweat noir, de jeans marron et de chaussures blanches.

Elle sourit, à la fois nostalgique et amusée.

*Depuis toutes ces années, tu n'as pas changé, mon cher Juan...*

À l'époque, elle en avait assez de son style vestimentaire, mais elle était trop amoureuse pour le lui dire. L'armurier du poste de police marche sereinement, sûr de lui. Cette attitude cache toutefois ce qu'il est vraiment. Très intelligent, cet homme de trente-et-un ans est surtout renfermé sur lui-même. Il ne parle jamais de sa vie personnelle.

Du moins, c'était à l'époque où ils étaient en couple.

*Il a peut-être changé avec le temps*, se dit Ashley qui sent poindre en elle le regret de l'avoir quitté.

Il la dépasse. Désormais, il ne veut plus lui parler sauf si leur travail le nécessite. Il ne veut plus de conflit avec elle.

Ashley hausse les épaules.

*Peu importe*, se dit-elle, à la fois blasée et déçue. *À présent, c'est chacun sa vie...*

Depuis leur séparation, Juan a trouvé une copine avec qui il a eu des enfants. Elle le sait amoureux et proche de sa famille. Elle aussi, elle est heureuse avec Jade et Léo, ses jumeaux, et son homme à qui elle est mariée. Pour autant quand elle voit Juan, ça lui fait à chaque fois bizarre...

Elle s'interroge. Est-ce qu'elle l'aimerait encore ?

*Non, ce n'est pas normal !* se réprimande-t-elle par peur de se faire à nouveau de la peine. *Je ne dois pas y penser, oublions ! On ne doit pas se calculer...*

— Eh, capitaine ! l'appelle alors un agent. On vient de retrouver un macchabée !

## Chapitre 2

### Un coupable tout trouvé ?

Ashley arrive sur les lieux du crime : le plateau situé entre les deux terrils de Loos-en-Gohelle. L'un des agents déjà présents sur les lieux lui a expliqué au téléphone que le corps de la victime n'aurait pas été assez enfoui en profondeur pour le faire disparaître totalement.

*Hum, réfléchit-elle en coupant le contact. Soit ; ce n'est pas fait exprès et le meurtrier est assez bête pour l'avoir mal enterré, soit il y a un message caché derrière ça.*

Elle descend de sa voiture personnelle. Elle est contente de cette première enquête, néanmoins, elle a peur du regard des autres. Elle craint de faire une bourde, par exemple passer à côté d'une preuve essentielle. Elle sait qu'elle va être jugée, et, si elle se plante, le commissaire n'hésitera pas à l'enfoncer. Mais bon, il faut bien un début à tout.

*Et peut-être que j'aurai une prime si je vais au bout de cette histoire, se remotive-t-elle. Ou alors, mieux : j'obtiendrai un grade supplémentaire, genre la place du commissaire.*

Bien sûr, elle sait ce que ce n'est possible, mais cette idée l'amuse beaucoup. Juste pour voir la tête que ferait Fabrice Trousse si on lui annonçait cette nouvelle.

La confiance revient en elle. La jeune trentenaire lève la tête. De gros nuages la surplombent. De la neige en tombe.

*Ça ne pourrait pas s'arrêter un instant ? Beaucoup de preuves risquent de disparaître...*

Il fait de plus en plus froid et le vent se prend dans ses cheveux. Elle réajuste son écharpe, écarte une mèche de ses doigts gantés de cuir et se désintéresse du ciel. Elle est désormais impatiente d'entrer en

action et de découvrir la scène du crime. Elle marche prudemment vers celle-ci. Du verglas recouvre le sol.

Le médecin légiste est déjà sur place. Vêtu d'une sur-blouse blanche pour ne pas contaminer la scène du crime, il est en train d'examiner le corps, concentré sur celui-ci. Pendant ce temps, une femme, habillée de la même manière, prend en photo le cadavre sous tous les angles.

Un policier interroge le promeneur qui a découvert le corps. L'homme, de petite taille et mince, semble traumatisé. Il tient son chien en laisse qui est couché à ses pieds en train de gémir. Les autres agents quadrillent le terrain à la recherche d'indices. La capitaine Renard s'habille comme le médecin et enfile des gants en latex. Elle s'approche.

En apercevant le corps qui dépasse de terre, elle est un peu effrayée. Même si elle a de l'expérience et qu'elle a été prévenue de l'état du cadavre, elle ne s'attendait pas à une telle vision. La peau de la victime est brûlée, comme goudronnée. Son pied dépasse de la neige qui s'est entassée sur l'une de ses jambes. Il ne reste plus grand-chose de sa tête.

Ashley s'agenouille et se penche pour examiner la victime.

À nouveau, elle réfléchit.

*Pourquoi le meurtrier l'a-t-il aussi mal enterrée ? s'interroge-t-elle. Il faisait noir, c'est peut-être pour ça... À moins qu'il n'était stressé ? Peut-être n'avait-il tout simplement pas assez de temps pour creuser plus profondément ? Quoique... avec un sol gelé, pas évident d'aller loin... Pourquoi ne pas avoir choisi un plan d'eau pour le faire disparaître ?*

Les idées d'Ashley se mélangent. Elle les évacue. La suite de l'enquête y répondra....

— Malheureusement, il est impossible de reconnaître la victime, elle est trop mal en point, lui dit; Pierre Dupont, le médecin légiste.

Ce dernier a une cinquantaine d'années. Les yeux bruns, mesurant environ 1 mètre 80, il a une petite barbe. Sous la capuche de sa sur-blouse, ses cheveux sont bien peignés. Ashley l'a déjà remarqué sur d'autres scènes du crime, mais elle ne le connaît pas vraiment. On le voit toujours avec un cure-dents dans la bouche, ce qu'il a aujourd'hui, fidèle à son habitude.

Elle se méfie. Peut-être est-il misogyne ou qu'il ne la prendra pas au sérieux comme son commissaire ?

— Pas de papiers d'identité ? veut-elle savoir.

— Non rien de tout ça. Ses vêtements et tout ce qu'il possédait sur lui a brûlé et s'est fondu dans la chair...

Il montre, dans un plastique, le morceau de tissu trouvé par Rudy et précise, très calme :

— À l'image de ce qui a été arraché par le chien du promeneur... (Il hausse les épaules.) Pour l'instant, capitaine, je peux juste vous dire que d'après mon expérience on est en face d'un corps d'une personne plutôt âgée. Je lui donnerais dans les 70 ans. Et d'après sa morphologie, je dirais qu'il s'agit d'un homme.

Il fait une sorte de grimace très curieuse.

— Bon, a priori, le corps ne présente aucune autre blessure. Toutefois, avec les brûlures, cela reste quand même incertain. Je pourrai vous en dire plus une fois que j'aurai procédé à l'autopsie.

Ashley Renard manipule délicatement la tête. Il manque l'arrière du crâne...

— Je suppose que la victime s'est pris une balle dans bouche.

— Exact, capitaine.

— Hum... C'est malin de la part du tueur. Plus de tête, le corps brûlé. Il a brouillé les pistes...

— Malin, ou pas, ma chère, lui dit Pierre Dupont, regardez ce qu'on a retrouvé sur le corps...

Il lui montre plusieurs douilles de revolver.

Elle les observe.

— Décidément, le tueur n'est pas expérimenté. Une seule balle était suffisante...

— Sachez également que la victime n'a pas été tuée à cet endroit.

— Pourquoi cette certitude ?

— OK, ma chère. Admettons qu'elle ait été tuée là. En ce cas, où sont le sang et le reste de la tête ?

— Hum... Pas faux, pas faux. Effectivement, si ce malheureux avait été tué là, il y aurait du sang partout.

— Exact, capitaine. Et tel n'est pas le cas... Pour moi, notre mort a été déplacé de l'endroit de son exécution.

— Où a-t-il été tué alors ?

— Peut-être dans la forêt ? Je ne sais pas. Ça, ma chère, c'est à vous de chercher.

Ashley Renard se relève.

— Merci tout de même. Appelez-moi dès que vous en saurez plus !

Pierre Dupont mâchouille son cure-dents et lui sourit.

— Je n'y manquerai pas, chef. Vous pouvez compter sur moi.

Elle s'éloigne et enlève sa sur-blouse avant d'annoncer aux policiers :

— Je vais aller voir les environs au cas où il y aurait des indices...

Peut-être trouvera-t-elle l'endroit où la personne a été abattue. À moins qu'elle ne découvre les traces de celui qui l'a amenée ici.

\* \* \*

Ashley Renard lève les yeux au ciel. Elle ne trouve pas une seule trace. Rien d'étonnant en soi. À l'heure où le meurtre a été découvert, la neige était déjà tombée et elle a tout effacé.

— Eh, attendez voir..., murmure-t-elle.

Après avoir passé un sapin, elle remarque un morceau de tissu bizarrement perdu, accroché en hauteur dans les branches d'un arbre.

*Pourquoi il est là, lui ?* se demande-t-elle en s'approchant.

Elle l'attrape et l'examine.

C'est un morceau de vêtement déchiré. Il y a du sang séché dessus.

Elle se souvient des propos du médecin légiste : « Ses vêtements et tout ce qu'il possédait sur lui a brûlé et s'est fondu dans la chair... »

*Est-ce qu'il appartient à ma victime ? En ce cas, ça signifierait qu'un morceau des habits qu'elle portait aurait survécu... D'autant qu'il n'est pas brûlé celui-là...*

Comme cela lui semble suspect, elle prend une pince et le met dans un sac plastique qu'elle range ensuite dans sa poche. Elle continue sa route en regardant partout. Elle trouve alors des traces de pas, assez imposantes et les suit. Un peu plus loin, au milieu d'un coin perdu où poussent quelques arbres, elle tombe sur une pancarte et sur une caravane.

Sur le panneau est inscrit : « Danger, chien dangereux. Ne pas s'approcher. » Ashley Renard dégage son arme de service.

La caravane est un vieux modèle, plutôt grand, jauni par le temps. Sale, elle est couverte de traces de rouille et de ce qui ressemble à du moisi. Il y a quatre fenêtres sur le côté. Sur le rebord de celles-ci et sur le toit, s'entassent des feuilles et de la mousse. Les vitres sont rafistolées avec du gros scotch. D'un tuyau, placé non loin d'une antenne de télévision, sort de l'air chaud. Il y a même sur la carrosserie de petits trous qui ressembleraient presque à des impacts de balles.

Elle est entourée de flaques de boue gelées, de bouteilles d'alcool vides – principalement des cannettes de bière –, d'emballages et d'autres détritrus. Il y a aussi, non loin de la porte, une table de jardin

avec des chaises ainsi qu'une poubelle pleine qui déborde et des sacs poubelles pleins qui s'entassent sur le côté. Dans un coin, une voiture semble abandonnée.

Un bruit de chasse d'eau parvient à ses oreilles. Puis, un objet tombe au sol et se casse – sûrement un verre. Suivent des jurons, puis le calme revient.

Ashley Renard remarque que les roues de la caravane sont usées et que l'une d'entre elle est crevée.

Quelques arbres poussent autour de ce logement de fortune. De la neige est présente, mais un espace a été dégagé. Sur celui-ci des traces de roues sont visibles.

*Le propriétaire s'est déplacé récemment, comprend la capitaine de police. On peut visiblement toujours rouler avec cette caravane, même s'il faut avoir l'habitude, j'imagine.*

Elle repère alors la niche et le chien de chasse féroce qui garde les lieux. La seconde suivante, l'animal tire sur son attache en aboyant pour essayer de l'atteindre.

Surprise malgré tout, Ashley Renard sursaute en tenant fermement son arme.

Elle fixe le chien agressif. De couleur blanc et marron, il a des poils sales, pleins de neige. Il est maigre et il lui manque des poils. Il vit au milieu des détritiques et de plein d'os d'animaux. À côté de sa niche, pas de présence de nourriture, il a juste une gamelle d'eau.

La capitaine est surprise de découvrir les conditions dans lesquelles il vit. Elle irait bien lui faire deux ou trois grattouilles mais, le chien s'excite au bout de sa laisse pour essayer de se détacher et d'aller l'attaquer.

Un peu effrayée, elle attend qu'il se calme, tout en se demandant comment le contourner pour aller frapper à la caravane. Elle aimerait bien savoir qui vit à l'intérieur pour lui poser des questions.

Soudain la porte s'ouvre avec force. Un homme apparaît de manière brutale, un fusil de chasse entre les mains, visiblement énervé.

— Que se passe-t-il ? demande-t-il d'une voix grave. Qui est là ?

Au bout de sa laisse, le chien continue d'aboyer.

L'homme est grand, mince avec de courts cheveux noirs pas lavés. Il porte des habits de chasse abîmés : un pantalon et un maillot orange fluorescents. Il a l'air fatigué et ivre. Puis, il découvre Ashley Renard. Surpris, il devient agressif et la vise avec son fusil.

— Qu'est-ce que vous voulez ? Sortez de mon territoire ! Ici, c'est mon espace vital, lui dit-il, agacé avant de se récrier : Eh ! Mais vous avez une arme !

La capitaine de police plisse le nez. Même à cette distance, l'individu pue l'alcool.

— Bonjour, je suis policière, se présente-t-elle calmement, tout en restant méfiante. Je suis la capitaine Ashley Renard. Je suis là pour quelques informations, rien de bien méchant.

Elle rengaine lentement son arme.

— J'enquête sur une affaire. Je pourrais vous poser quelques questions ? Un cadavre a été retrouvé pas très loin de chez vous. J'aimerais savoir si vous avez vu ou entendu quelque chose.

L'autre baisse son fusil, et le pose sur le côté. Sans lui répondre, les mains dans les poches, il la regarde bizarrement, méchamment. Son chien aboie de plus en plus fort vers la policière tout en continuant de tirer sur sa corde.

— Jack Sparrow ! s'énerve l'homme. Ferme-là !

Jack Sparrow obéit à son maître et se couche en silence.

— Bon, redites-moi ce que vous faites ici. On s'connait ? Ashley lui montre son insigne.

— Je suis la capitaine Renard, monsieur... ?

— Trévor Epson. Vous voulez quoi, j'veus ai demandé !

— J'aurais besoin de vous parler, monsieur...

— Non. Je ne veux rien avoir affaire avec la police ! En plus, j'ai besoin de repos. Demain je me lève tôt pour aller chasser. Pis, j'ai des choses à faire.

L'officière fronce les sourcils, sceptique.

*Il a besoin de repos car il va se lever de bonheur demain ? Mais, on n'est pas le soir... On est juste au matin. Il a toute la journée pour ça... Hum ! Il a tout du suspect idéal, ce bonhomme...*

— Écoutez, j'ai juste besoin de vous parler. Êtes-vous sûr de ne pas vouloir coopérer ?

— Ouais, j'suis sûr et certain. Partez, maintenant !

— OK, d'accord. Je vais vous laisser en ce cas.

— C'est bien. Bon débarras !

L'homme récupère son fusil de chasse puis rentre dans sa caravane en claquant sa porte tandis que Jack Sparrow se remet à aboyer vers Ashley.

## Chapitre 3

### Plus de détails...

*Commissariat de Lens,*

*Le jour même de la découverte du corps, 00 h 14*

Des bonbons posés sur son bureau à côté d'elle, Ashley est concentrée sur son ordinateur. Elle est en train de consulter la liste des déclarations de disparition reçues il y a une dizaine de jours. D'après le médecin légiste, la mort de la victime remonterait aux alentours du 20-21 décembre.

La capitaine de police quitte l'écran des yeux et consulte le rapport médico-légal rédigé par Pierre Dupont. Elle lui a demandé de s'occuper en urgence de son autopsie. Comme c'est un meurtre, Ashley avait besoin au plus vite d'informations afin de retrouver le coupable avant que celui-ci ne quitte la ville ou le pays, ou qu'il ne fasse une autre victime. Pierre Dupont a accepté sans poser de problème. Elle avait peur de ne pas obtenir rapidement son compte-rendu, mais elle comprend qu'il l'a prise au sérieux et qu'il n'est pas misogyne.

#### RAPPORT D'AUTOPSIE

Autopsie réalisée par Pierre Dupont

À 17:13, le 29/12/21

#### L'identité du cadavre :

- sexe masculin
- type caucasien
- environ 70 ans

- vie saine : ne fume pas, ne boit pas, ne se drogue pas.
- plus d'empreintes digitales
- non identifiable

Cause de la mort :

- mort d'une balle dans la bouche - un seul impact de balle.
- a été brûlé ensuite

Présence sur le cadavre :

- une alliance sur le majeur de la main gauche.
- morceaux de vêtements brûlés non identifiables
- repas ingéré le soir de sa mort : viande kebab bœuf poulet, mayonnaise avec cheddar, frites, ketchup - boisson : coca-cola.

Absence sur le cadavre :

- pas de trace de coups
- aucun signe de blessure ou d'empoisonnement
- balle non retrouvée
- manque le haut du crâne

Date du décès :

- Aux alentours des 20 ou 21 décembre dernier.

La capitaine de police repose le dossier sur son bureau.

Le temps que le rapport médico-légal ne tombe, elle est allée interroger les habitants qui vivaient autour des terrils jumeaux. Elle a parlé à beaucoup de personnes mais aucune n'a vu ou entendu quoi que ce soit. Elle en est arrivée à la conclusion que le corps avait dû être amené là et enterré tard dans la nuit...

Elle baille. Elle commence à être fatiguée...

Elle regarde l'heure.

*Mince ! Il est déjà passé minuit... Arthur s'est encore occupé des enfants tout seul.*

Elle soupire.

Elle en est qu'au début de cette enquête et celle-ci l'oblige déjà à faire des heures supplémentaires. Il est clair qu'elle continuera de délaissier son compagnon et leurs deux bébés dans les jours à venir. Ce qui était déjà le cas depuis qu'elle a été nommée capitaine... Ces derniers temps, elle a été peu présente à la maison. Du coup, c'est son compagnon qui gère Jade et Léo, ce qu'il vit mal. Mais quand Ashley est concentrée dans ce qu'elle fait, eh bien, elle ne voit pas le temps passer.

Arthur l'attend le soir mais, elle, elle rentre toujours quand il dort.

Elle regarde à nouveau l'heure.

Il doit être en train de regarder la télévision avec une bière à la main pendant que les jumeaux dorment dans leur chambre commune.

Elle se mord la lèvre inférieure.

Il n'y a pas si longtemps que ça, lors d'une dispute au sujet de ses heures impossibles, son mari lui a lâché qu'il restait avec elle uniquement pour leurs enfants. Ce qu'elle a très mal vécu.

Parfois, elle se dit qu'elle en a marre de mettre sa vie de famille de côté et qu'elle aimerait prendre des congés. Sauf que si elle fait ça, Fabrice Trousse le lui reprochera. Il sera même capable de lui dire que parce qu'elle est une femme, elle est toujours fatiguée. Alors, hors de question de lui demander des jours de repos !

En vérité, elle est contente de son boulot, et fière d'avoir obtenu ce poste. Alors, elle ne se voit pas prendre de congés tout de suite surtout au milieu d'une telle affaire !

*Et je ne suis pas prête de prendre ma retraite ou de devenir boxeuse professionnelle ! se dit-elle. Bon, une fois que j'aurai coffré le*

*coupable de ce meurtre, là, je me ferai le culot de me mettre en congés. J'ai quand même le droit à prendre un peu de temps pour moi et pour ma famille. En attendant...*

Elle se désintéresse de sa vie privée pour recentrer son attention sur son enquête. Dans le rapport, une seule balle a suffi à tuer la victime. Pourtant, plusieurs douilles ont été retrouvées sur le cadavre. Quatre, exactement.

*Quatre ont été tirées, mais une seule a touché sa cible..., rumine-t-elle. Peut-être que le tueur, sur un coup de colère, a appuyé plusieurs fois sur la détente en visant autre chose ? Dans ce cas, que faisaient les douilles sur le corps ? Serait-ce un message ? J'ai le sentiment qu'on les a placées là pour une bonne raison.*

Elle continue de s'interroger.

*Et ce tir dans la bouche ? Pourquoi ? La personne qui a tué ma victime aurait-elle voulu la faire taire ? Quel genre de personne fonctionne ainsi ? Des personnes qui n'aiment pas qu'on leur fasse des remarques ? Un psychopathe ? Des truands ? Des dealers ? Peut-être que les empreintes digitales relevées sur les douilles comme sur le chiffon en diront plus...*

Malheureusement, leur étude a pris du retard. Deux membres du groupe d'analyse ont eu le virus de la COVID, ce qui ralentit le travail du service. Le sang coagulé sur le chiffon sera aussi analysé.

*On pourra voir si c'est celui de la victime ou de quelqu'un d'autre...*

Réfléchir ainsi lui creusant l'appétit, Ashley prend la boîte de bonbons et la vide tout en continuant de se poser des questions.

Elle a montré les douilles à Juan Monaco. En allant le consulter, elle avait un peu d'appréhension. Elle craignait de se retrouver seule avec lui. Et puis, elle avait peur de sa réaction...

Elle repense au passé. À leur histoire et à tout ce qu'ils ont vécu ensemble. Ça c'est tellement mal terminé entre eux.

*Au final, ça s'est bien passé quand même. Bon, on était un peu gêné de se retrouver à deux, mais c'est juste pour le travail. Je pense que lui aussi a dû se dire la même chose*

Ils ont parlé simplement comme des collègues. Enfin, à une différence près. Elle se remémore leur échange.

— Juan, pouvez-vous analyser ces douilles ? lui a-t-elle demandé sans entrée en matière.

Elle l'a vouvoyé exprès afin de garder ses distances avec lui et de ne plus développer de sentiments pour lui. L'espace d'un instant, il a été surpris et s'est demandé pourquoi. Ça se voyait sur son visage. Néanmoins, il a accepté les règles de leur échange – après tout, ils ne sont plus que des collègues et il est sous ses ordres. Il lui a répondu immédiatement en la vouvoyant, lui aussi :

— Je connais bien ces munitions, ce sont des douilles de magnum 357. Je possède justement un de ces revolvers dans ma collection.

*Ah, cette collection d'armes à feu, a-t-elle songé. Il l'a toujours.*

Quand ils vivaient ensemble, elle trouvait que c'était, certes, une belle collection mais que c'était dangereux. Elle n'aimait pas voir toutes ces armes dans leur quotidien. Bien que policier, il aurait pu se les faire voler...

— Et vous savez quel type de personne pourrait en avoir une ?

— Totalement, oui. Le magnum 357, c'est l'arme préférée des paranoïaques, mais aussi des brutes et de ceux qui veulent jouer aux cow-boys.

Elle a acquiescé avant de dire en rigolant :

— Du coup, vous aussi, vous jouez au cow-boy ?, lui dit-elle en rigolant.

— Ah ! Ah ! Très drôle, s'est-il amusé

à son tour. Non, non, je ne joue pas au cow-boy. Moi, je suis seulement parano !

Ils ont continué de rire, puis elle a repris son sérieux.

— Bon, eh bien, Juan... merci pour l'info !

Et c'est là qu'il lui a dit en retour :

— Pas de soucis. S'il y a quelque chose que vous ne trouvez pas, revenez me voir, je vous aiderai.

*Il était sincère, songe-t-elle encore touchée par son soutien.*

Elle se recentre sur les informations qu'il lui a données. Ce qui l'amène à penser à l'homme de la caravane, ce Trévor Epton. Il est isolé et peut-être bien parano. En tous cas, nul doute que cet homme est une brute en plus d'être méchant et dangereux.

Elle pose le menton sur sa paume de main.

*Hum... Oui, c'est le genre de personne à posséder un Magnum.*

Pris d'une inspiration subite, elle regarde s'il ne se trouve pas dans leurs fichiers.

— Eh ben, voilà ! s'exclame-t-elle, en reculant et en visant l'écran de son ordinateur avec le doigt. Comment je m'en doutais !

Trévor Epton est un ancien repris de justice. Il a un casier judiciaire chargé. Il est allé en prison pour possession illégale d'une arme à feu. Il a également braqué et menacé un vendeur de téléphone avec un magnum, justement.

*C'est donc un homme qui pourrait tuer quelqu'un.*

Elle poursuit sa lecture. Il a déjà provoqué un feu de forêt. Le profil psychologique dressé par les experts le décrit comme quelqu'un de rancunier, d'agressif et qui ne peut pas se passer d'alcool. Elle fouille un peu plus dans son passé. À cause de ses problèmes, il aurait été viré de son travail et serait, depuis, au chômage.

*Et s'il avait été sous l'emprise de l'alcool et qu'il aurait tué cet inconnu ? réfléchit-elle. Mais pourquoi ? Pour un mauvais regard ou pour autre chose ?*

Elle écarte Trévor Epton de ses pensées, elle ne peut pas l'accuser sur de simples hypothèses. Cela pourrait être tellement

simple, mais il doit y avoir des preuves.

Elle reprend ses recherches concernant sa victime et fait défiler l'écran du fichier des personnes déclarées disparues ces derniers temps. Elle tombe sur la déclaration d'une femme, une certaine madame Lande. Dans la nuit du 20 au 21 décembre dernier, elle a appelé la police suite à la disparition de son mari.

— Eh ! déclare-t-elle à voix haute d'un air satisfait. Cette date correspond à celle de la mort de mon inconnu !

Nerveuse, elle lit la suite de la déposition.

L'homme en question se nomme Marc Lande. Il est médecin généraliste et exerce dans un cabinet à Lens situé dans le centre-ville. Sa femme a expliqué, en pleurant au téléphone, que, le soir du 20 décembre, son mari aurait été appelé au stade Bollaert non loin duquel ils habitent. C'était soir de match, et l'un des joueurs du RC Lens dont il est le médecin de famille – un prénommé Killian Pellouz – se serait blessé et aurait exigé qu'il soit soigné par lui, et non par le docteur de l'équipe. Marc Lande a accepté. Il s'est rendu au stade à pied, et il n'en est pas revenu...

*C'est bizarre..., songe-t-elle en se grattant la tête. En principe, chaque club a son staff médical. Pourquoi était-ce à lui de se déplacer ? Juste parce qu'il est le médecin de famille du footballeur ? Ce n'est pas normal... Je vais appeler tous ces gens...*

Demain, aux premières heures, elle appellera le RC Lens et demandera à parler au joueur. Bon, elle ne devra pas se rater car son chef ne l'aime pas et n'hésitera pas à la tacler.

*Et il dira encore que je ne mérite pas mon grade.*

Elle continue de lire le compte-rendu.

Madame Lande a donné la description physique et vestimentaire de son mari, ainsi que son âge : 68 ans. Ce qui correspond à l'âge approximatif de la victime... Autre chose : la femme a transmis également la description de son alliance...

— Mon cadavre en porte une aussi !

Elle la compare avec la photo qui est jointe au rapport d'autopsie. Elle regarde attentivement les détails. L'alliance de la victime ressemble étrangement à celle que madame Lande a décrite.

Elle secoue la tête.

— Malheureusement, madame Lande, je crois qu'on a retrouvé votre mari..., murmure-t-elle.

Car, il y a de grande chance, que le cadavre retrouvé aux pieds des terrils soit le docteur Lande.

*Pourquoi il n'y a pas eu de déclaration de disparition inquiétante le concernant ?* songe-t-elle tout à coup.

Elle consulte le rapport. C'est Troy Morel, un simple policier, qui a traité la disparition. L'agent ne l'a pas classée comme inquiétante car, pour lui, l'homme reviendrait à un moment donné ou à un autre. D'après le témoignage qu'il a retranscrit, le médecin avait la réputation d'aller voir beaucoup d'autres femmes. Pour Ashley, ce n'est pas logique. Pourquoi cette femme solliciterait-elle la police en sachant que son mari est quelqu'un de volage ?

Elle a l'impression que Troy Morel a trop pris à la légère cette disparition...

Au même moment, une notification l'informe qu'elle vient de recevoir un message sur son ordinateur. Il s'agit du résultat des empreintes digitales retrouvées sur les douilles et sur le chiffon abandonné.

Elle l'ouvre, et découvre que ces empreintes appartiennent à un dénommé...

...Trévor Epton !

## Chapitre 4

### Trop beau pour être vrai

*Commissariat de Lens, 4 h 30*

*La nuit qui suit la découverte du corps*

Principal suspect de l'affaire sur laquelle Ashley Renard enquête, Trévor Epton est en garde à vue. Aussitôt l'information tombée, Ashley et ses collègues ont pris la route jusqu'à sa caravane. Une fois là-bas, ils ont vu de la lumière dans la caravane de l'homme. Ils se sont approchés, arme à la main.

Afin de se débarrasser de Jack Sparrow, le dangereux chien de Trévor Epton, et pour qu'il ne donne pas l'alerte, des policiers lui ont jeté des friandises dans lesquelles avait été injecté un produit pour l'endormir. Une fois l'animal mis hors d'état de nuire, la capitaine a crié :

— Trévor Epton, c'est la police ! Ouvrez cette porte !

Elle l'a répété trois fois, mais il n'y a eu aucune réaction. Rien.

— Si vous n'ouvrez pas, on sera obligé de casser la porte !

Comme l'homme n'ouvrait pas, les policiers ont amené le bélier et défoncé la porte. Celle-ci est tombée au premier choc, et les agents sont entrés en force en criant :

— Police ! À genoux ! Mains en l'air !

Sauf que Trévor n'était pas là.

Ashley a fait un rapide tour d'horizon du regard. L'entrée de la caravane était sale, pleine de boue. Les murs intérieurs étaient moisis, jaunis. Ça puait le renfermé. Dans l'espace principal se trouvait un canapé marqué de taches de bière. Dans le coin cuisine, l'évier débordait de canettes vides.

La capitaine est revenue vers le canapé. Dessus se trouvait une

valise dans laquelle on avait entassé à la hâte deux boîtes de conserve, deux trois vêtements de rechange, une bière et de la nourriture pour chien.

*Trévor Epton était en train de préparer des affaires pour s'enfuir !* a-t-elle immédiatement compris.

Les policiers et elle l'ont aussitôt cherché. Très vite, elle a remarqué que la fenêtre de la salle de bain était cassée. Elle en a déduit qu'il s'était échappé par là. Elle a sauté par la vitre et elle l'a vu en train de s'échapper.

Trévor était ivre. Il ne courait pas droit. Ça n'a pas été compliqué pour elle de le plaquer au sol et de le neutraliser. De toute manière, il n'aurait pas pu aller bien loin puisque les policiers cernaient l'endroit.

L'homme criait qu'il était innocent. Il le jurait. Tout comme il jurait qu'il ne connaissait pas la victime. Il a été embarqué pour être emmené au poste et être placé en garde à vue, Ashley exigeant auprès de ses collègues d'attendre son retour car elle s'occuperait elle-même de l'interrogatoire. Sûre d'elle-même, elle se savait capable de lui faire face, de le faire parler et de le remettre à sa place si besoin.

Puis, elle est retournée à la caravane que son équipe était en train de fouiller avec précaution. Ils venaient de trouver un magnum non chargé, et tout propre.

À quoi avait-il pu servir pour qu'il soit aussi impeccable ?

La capitaine de police revient au moment présent.

Il est temps pour elle d'interroger son suspect. Elle le regarde encore un instant à travers la classe sans teint de la salle où il est retenu. Menotté, toujours alcoolisé, il est ailleurs, dans son monde.

*C'est quand même un personnage étrange...*, songe-t-elle.  
*Pourquoi est-ce qu'il a gardé l'arme du crime chez lui ?*

Elle cesse de l'observer et entre dans la pièce pour l'interroger.

— Bonjour, monsieur Epton, lance-t-elle avant de s'asseoir

devant son suspect. Comme on se retrouve ! Vous savez que vous n'irez plus très loin maintenant si vous ne répondez pas à mes questions ?

Aussitôt, Trévor Epson sort de ses pensées et bouge dans tous les sens en criant :

— Qu'est-ce que je fais ici ? J'ai rien fait ! Libérez-moi ! Je veux voir un avocat !

— Calmez-vous ! Vous aurez un avocat mais, en l'attendant, on va parler.

Petit à petit, il se calme et la capitaine de police peut commencer à lui poser ses questions.

— Monsieur, où étiez-vous dans la nuit du 20 au 21 décembre dernier ?

— J'étais chez moi... Et puis, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Vous savez que si personne ne peut le confirmer, vous risquez fort de vous retrouver en prison ?

— Eh, mais j'ai rien fait moi ! Ce soir-là, je buvais en regardant un match de foot, dans ma caravane. Je n'sais pas ce que vous cherchez, mais j'y suis pour rien !

— Justement, en parlant de ce que vous avez fait..., lui dit-elle en faisant preuve d'un réel intérêt. Dites-moi, monsieur Trévor, comment êtes-vous au courant qu'il y a eu une victime ?

Le gardé à vue ouvre des yeux ronds.

— Hein ? Quoi ? La victime ? Quelle victime ?

Elle plisse les yeux, et se penche en avant, soupçonneuse.

— C'est ce que vous avez hurlé quand je vous ai plaqué au sol...

Face à son attitude oppressante, Trévor Epson commence à bégayer :

— Moi ? C'est impossible, je n'ai pas pu dire ça !

— Oh que si, vous l'avez dit.

— Euh... Ben, j'ai sûrement dû parler d'une série que je regardais...

Se moque-t-il d'elle ou est-il tellement ivre qu'il ne sait plus ce qu'il lui raconte ?

— D'accord, on va dire ça, lui répond-elle en reculant et croisant les bras. Dans ce cas, comment expliquez-vous que ce soit votre arme qui ait tué ma victime ?

— Mais j'en sais rien... Ce n'est pas possible !

Il s'agite de plus belle tout en maintenant :

— J'ai tué personne, moi, je suis innocent !

Ashley Renard commence à s'agacer.

— Vos empreintes ont été découvertes sur les lieux du crime. Donc, ça ne peut être que vous. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Je viens de vous dire que j'n'ai tué personne.

Il soupire.

— Vous avez du mal à entrer ça dans votre crâne ou quoi ? Ce n'est pas moi !

Sur les nerfs, Ashley Renard a l'impression qu'elle perd son temps. Elle essaye de se calmer et pose sa question suivante en détachant chaque mot :

— Pourquoi avez-vous tué le docteur Marc Lande ?

— Vous le faites exprès ? Je ne l'ai pas tué. Je ne sais même pas qui c'est ! Je vous le jure !

— Alors que faisait le morceau de son vêtement ensanglanté dans l'arbre pas loin de votre caravane ? Et à quoi a-t-il servi, exactement ?

— J'en sais rien. Je ne sais même pas de quoi vous me parlez. Ou alors, si, j'ai une explication.

Il ricane :

— Quand je chasse, des fois, je me fais mordre par le gibier. Du coup, je me mets des chiffons autour de la jambe pour arrêter le sang le

temps de rentrer chez moi pour me soigner. Après, j'en mets un dans l'arbre pour m'en resservir si je devais me faire encore attaquer.

Elle lâche un rire froid.

— Très drôle, très drôle, monsieur Epon.

*À moins qu'il ne soit sérieux ? se demande-t-elle. Il est à moitié ivre...*

L'espace d'un instant, elle devient hésitante. Que va-t-elle pouvoir tirer de lui étant donné son état ? Après s'être remise en question le temps d'une seconde, elle décide de poursuivre son interrogatoire sous un autre angle :

— Ainsi, vous chassez ? J'ai vu votre fusil... On vous a retiré votre permis de chasse, pourtant... De plus, que faisiez-vous avec un magnum chez vous ? Il faut un port d'armes, vous le savez, non ?

— Bah ! J'ai pas le temps pour ça, moi ! lui renvoie-t-il avec mépris.

— Bon, nous verrons cela ensuite. Revenons à ma victime. Pourquoi avoir laissé des douilles sur son cadavre ?

L'homme secoue la tête, fatigué par ses questions incessantes.

— Écoutez, je n'suis au courant de rien. Ce n'est pas moi qui ai tué votre docteur Lande, là. Je ne pourrai pas répondre à vos questions. Et puis, ça n'a pas de sens, je connais un tas de types qui possèdent un magnum. De toute façon, ça ne peut pas être mon arme, je l'ai toujours avec moi.

Il secoue la tête.

— Je n'ai tué personne. Arrêtez de m'accuser, et laissez-moi partir, ou dites à un avocat de v'nir. Moi, j'causerai plus sans lui...

\* \* \*

*Lens, Grande Résidence,  
Le 30 décembre, 6 h 10*

Dans le quartier, il n'y a pas un bruit. Tout est clame. Le soleil ne s'est pas encore levé. Une épaisse couche de neige recouvre tout. Ashley Renard rentre chez elle, fatiguée. Elle devrait être heureuse d'avoir capturé le meurtrier, mais elle a l'impression que l'arrestation de Trévor Epton est trop facile, trop parfaite.

La capitaine se frotte les paupières.

*Je cherche peut-être trop compliqué. Peut-être que je voudrai qu'il soit innocent pour que mon enquête ne s'arrête pas et qu'elle soit pleine de rebondissements ?*

Elle emprunte l'ascenseur. Une fois à son étage, elle se rend devant la porte de son appartement et l'ouvre sans faire de bruit. L'intérieur est moderne et très lumineux avec un grand salon où les jouets de ses enfants traînent continuellement par terre, une chambre où les jumeaux dorment ensemble et une chambre parentale, sans oublier la salle de bain et leur cuisine, assez petite mais fonctionnelle.

Ashley tend l'oreille. Tout est très calme. Les jumeaux dorment. Ils ont dû l'attendre, hier soir, pour qu'elle leur souhaite bonne nuit et qu'elle les embrasse... Malheureusement, ils ont dû s'endormir sans ses baisers. Arthur l'attendait aussi. Elle l'entend qui ronfle dans le salon, certainement allongé sur le canapé... À cet instant, la capitaine de police se sent triste. Ses enfants lui manquent. Cette vie avec sa famille lui manque.

*Qu'est-ce que j'ai fait ? se dit-elle. Pourquoi les ai-je oubliés ainsi ?*

Elle se rend dans la chambre des jumeaux pour leur faire un bisou et les regarder dormir. Puis, elle se rend dans le salon où elle pose une couverture sur son mari qui dort, encore habillé. Elle rejoint ensuite la cuisine où des jouets traînent partout au sol. La vaisselle a été faite.

*J'ai un compagnon très attentionné, songe-t-elle avant de réaliser, triste : Il a pris mon rôle de mère...*

Elle oublie tout ça et s'assoit à la table de la cuisine où elle rallume son PC portable afin d'examiner le compte-rendu d'interrogatoire de Trévor Epson. Son enquête n'est pas encore sortie de sa tête. Frédéric Sonic, l'avocat commis d'office, est arrivé très vite. Et, malgré tous les éléments pouvant le faire tomber, Trévor Epson a maintenu le fait qu'il était innocent.

Elle écarte la fatigue et examine les indices qui ont pu être trouvés afin de voir s'ils correspondent à l'idée qui a germé en elle : et si Trévor Epson était réellement innocent ? Arthur entre à cet instant dans la pièce.

— Où étais-tu ? demande-t-il, furieux. Pourquoi être rentrée à cette heure-là ?

En plus de ne pas être là de toute la soirée, Ashley a été absente toute la nuit. C'est la goutte qui fait déborder le vase.

— J'étais en train d'interroger mon suspect ! lui répond-elle.

— Ton suspect ? Tu te fiches de moi ? Cette affaire est plus importante que ta vie de famille ?

— Non, bien sûr que non... mais cette affaire est très importante.

— Ah. Et tes enfants et moi, tu crois qu'on le vit bien ? Est-ce que tu te rends compte que tu es en train de me perdre ?

Il ne lui laisse pas le temps de répondre et écarte les mains.

— Stop ! C'en est trop pour moi !

Énervé, il quitte leur appartement après avoir claqué la porte.

## Chapitre 5

### Un suspect

*Morgue, Centre Hospitalier de Lens,  
Le 30 décembre, 9 h 30,*

Ashley Renard a tenu à être présente pour l'identification du cadavre par Christelle Lande, l'épouse du médecin généraliste. Elle souhaitait être sûre que la victime soit la bonne. En effet, elle veut être professionnelle et avoir une maîtrise parfaite de son enquête.

Sur la route, elle n'a cessé de songer à Arthur.

Ses reproches résonnent encore dans sa tête. Pour lui, elle préfère son travail à sa famille, et elle aurait pu confier l'interrogatoire de son suspect à quelqu'un d'autre.

Elle a été surprise par la réaction de son mari. Elle fait de son mieux pour être là, comment ne peut-il pas le savoir ? Son étonnement se dispute à la culpabilité. Mais elle n'avait pas le choix. Elle devait s'occuper de son enquête. Il était inconcevable qu'elle n'interroge pas Trévor Epsom. C'est son suspect numéro 1...

Après le départ de son compagnon, elle est allée se coucher pour une heure ou deux avec ses enfants afin de se reconforter.

Quand elle s'est mise en route, Arthur n'était pas rentré. Ses parents vivant désormais dans le sud de la France – avec son petit frère, plus jeune qu'elle –, elle ne peut donc pas compter sur eux en cas de problème. Du coup, elle a confié ses enfants à Éva, leur voisine. Une femme célibataire de son âge qu'elle connaît plutôt bien.

Une fois à la morgue, Ashley Renard y a rencontré la famille Lande. Étaient présents : madame Lande, sa fille, Lina, et l'un de ses deux fils, Éric. Après avoir reconnu l'alliance, Christelle Lande s'est

effondrée en larmes. Il s'agissait bien de Marc, son mari. Ses enfants étaient choqués.

Madame Lande est une grande et mince femme, bien habillée, aux cheveux d'un blond très clair et aux yeux marron. Et si sa fille est très bien habillée elle aussi et a également les mêmes yeux, à l'inverse, elle est brune et se trouve être plutôt petite avec un peu de rondeurs. Son frère, Éric, est grand. Il a la même couleur de cheveux et a les yeux marron foncé. Habillé plutôt classe, il porte des lunettes. Durant l'entretien, il faisait la personne forte et réconfortait sa sœur.

Ashley a été extrêmement touchée. Elle-même ayant perdu quelqu'un récemment, elle savait à quel point c'était dur. Encore plus dans ces conditions. Néanmoins, elle devait garder son calme et les interroger tout de suite afin de ne pas perdre de temps et identifier au plus vite le coupable : car l'idée que Trévor Epton est peut-être innocent ne cesse de trotter dans sa tête.

Après l'identification du corps, ils se sont retrouvés tous les quatre dans une petite pièce à l'écart de la salle mortuaire. Une pièce assez sombre, silencieuse excepté le grésillement d'un néon au-dessus d'eux qui éclaire très peu l'endroit.

Personne ne parle, la famille Lande est encore sous le choc.

La femme du docteur se tourne vers son fils pour lui demander avec tristesse :

— Dorian n'est pas venu ?

— Non, maman... Il n'était pas joignable, lui répond Éric avec de la déception et de l'inquiétude dans la voix. Je n'ai pas cessé de tomber sur son répondeur. Je lui ai laissé un message, mais... Tu sais comment il est...

— Même pour la mort son père, il ne fait pas d'effort de venir, réagit madame Lande, dégoûtée. Il me fait honte !

Elle s'effondre en larmes.

— Pouvez-vous me parler de votre mari, madame Lande, s'il

vous plaît ? lui demande Ashley avec douceur. Quel homme était-il ? Avait-il des ennemis ? Ou, du moins, des gens qui lui auraient voulu du mal ?

— Non, Marc n'avait pas d'ennemis. Il était aimé de tous, vous savez... Il était très attentionné. C'était aussi quelqu'un de très sportif, mais qu'est-ce qu'il était impatient ! Tous ses patients l'aimaient bien...

Ashley se souvient du rapport de son collègue.

— Excusez-moi, mais je ne comprends pas. Lors de votre appel au sujet de sa disparition, vous avez dit que votre mari avait la réputation d'aller voir beaucoup d'autres femmes, et là, vous ne m'en parlez pas...

— Quoi ? se récrie Lina Lande, surprise. Papa allait voir d'autres femmes ?

— Tu as vraiment dit ça à la police, maman ? veut savoir Éric, lui aussi très étonné.

— Non, c'est faux. Cela doit être une erreur. Voyons, votre père était quelqu'un de fidèle...

Outrée, elle se tourne vers l'officière :

— Capitaine, je n'ai jamais tenu ce genre de propos. Arrêtez de dire des bêtises ! Mon mari était un homme bien !

— Ah ! je suis désolée... Je pensais que..., balbutie Ashley avant de se rattraper : J'ai du mal comprendre... Enfin, ça me semblait étonnant de la part de votre mari...

À cet instant-là, Éric révèle d'un ton agressif :

— Mon père n'avait pas de soucis particuliers à part avec mon frère.... Ils ne s'entendaient pas et se disputaient souvent. Dorian ne fait jamais attention à son argent, il dépense sans compter et ça lui entraîne des problèmes. Plus jeune, je me souviens qu'il rentrait tard et qu'il buvait souvent.

— Ce n'est pas tout, intervient Lina, en larmes. Ces derniers temps, papa était bizarre et distant. Il ne parlait pas beaucoup quand

on se voyait. Alors que d'habitude... J'ai l'impression qu'il avait peur...

Christelle Lande accuse le choc. A priori, elle n'est pas au courant.

— Je ne comprends pas..., dit-elle à Ashley. Je ne savais pas que mon mari avait peur. Il était toujours heureux et de bonne humeur...

Elle demande à sa fille :

— Comment se fait-il que tu ne m'aies rien dit ?

— Oh, maman... Je suis désolée, je ne voulais pas que tu t'inquiètes...

*C'est bien normal, songe Ashley, pour autant, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui cloche. Hum... Son mari ne lui disait pas tout. Il semblerait que le docteur Lande avait des choses à cacher. Et qu'est-ce que c'est que cette histoire d'argent pour ce Dorian Lande ? Ne cacherait-il pas, lui aussi, des choses à sa famille ? Pourquoi est-il injoignable ?*

Elle écarte le docteur et son deuxième fils de ses réflexions. Elle a besoin de savoir quelque chose :

— Madame Lande, dites-moi... Avez-vous entendu la conversation quand on a téléphoné à votre mari ?

— Euh... Oui. J'ai entendu la conversation. J'étais juste à côté de lui quand il a reçu l'appel... Pourquoi cette question ?

— J'aurais besoin que vous me décriviez la voix de son interlocuteur. Était-elle grave et alcoolisée ?

En clair : ressemblait-elle à celle de Trévor Epton ?

— Non, elle voix n'était ni alcoolisée, ni grave. Elle était plutôt aigüe...

\* \* \*

Ashley Renard arrive devant le siège du RC Lens. Après la fin de son entretien avec Madame Lande et ses deux enfants, elle a appelé le club en question qui lui a dit que le footballeur concerné, Killian

Pellouz, n'était pas là et qu'elle ne pourrait pas l'interroger. En revanche, le dirigeant souhaite bien lui parler, mais pas au téléphone.

En face de la capitaine, les locaux jaune et rouge du club sont sales et ne sont pas très modernes. Tout autour : plusieurs arbres, une vingtaine de lampadaires et un immense parking. Un peu plus loin, la masse impressionnante du stade Bollaert.

L'ambiance est joyeuse dans le secteur. De petits enfants sont en train de jouer gaiement dans la neige avec leurs amis. Ashley ne peut s'empêcher de penser à ses jumeaux. Son cœur se serre de tristesse. Elle aurait tant aimé passer du temps avec eux et s'amuser, ainsi, ensemble. Dans sa tête, les propos de son mari continuent de résonner : « Tu te fiches de moi ? Cette affaire est plus importante que ta vie de famille ? »

Elle consulte son portable. Arthur lui a envoyé un message : « Bonjour, ma puce. Je m'excuse de m'être énervé ce matin... Je comprends l'importance de ton travail. Je rentrerai tard aujourd'hui. Je t'aime. »

Les mots de son mari la touchent en plein cœur. Émue, elle en a des frissons dans le dos. Puis, la tristesse la gagne et elle se remet en question, mais elle évacue très vite ses sentiments pour s'annoncer à l'interphone.

Puis elle attend, les mains congelées malgré ses gants, et les oreilles froides. Le temps est glacial. Quelques flocons tombent encore et viennent se poser sur ses cheveux.

*Qu'est-ce que j'en ai assez de ce froid ! Je devrais peut-être déménager une fois en retraite ? Je pourrais aller dans le sud-ouest, à Bordeaux. Ou, toujours dans le sud, mais à la campagne pour être au calme...*

Au bout de cinq bonnes minutes, un homme d'une quarantaine d'années, habillé d'un pantalon et d'une veste de survêtement, vient lui ouvrir.

— Bonjour, madame. Je suis Wilson Crampon, l'entraîneur du RC Lens. Suivez-moi, je vais vous mener à monsieur Cirou, notre dirigeant.

— Ah... Je vous remercie.

L'entraîneur l'amène vers le bureau de ce dernier. Ashley est très tendue. Méfiante, elle se dit qu'après tout, Crampon et Cirou sont des suspects potentiels.

Contrairement à l'extérieur, l'endroit est très moderne. La capitaine remarque que les locaux ont été rénovés il n'y a pas très longtemps. Toutes les coupes que le club a gagnées sont exposées, ainsi que les photos des joueurs et celles des équipes depuis la création du RC Lens. Des écharpes sang et or sont accrochées partout.

Le dirigeant du club l'attend dans une pièce assez sombre. Il y fait froid, comme si la salle n'était pas souvent utilisée et que le chauffage n'était pas activé malgré la saison. L'homme est très grand. Plutôt âgé, il a l'air très sérieux. Il l'accueille d'un simple :

— Antoine Cirou, bonjour. Asseyez-vous.

Ashley le salue à son tour, puis, elle et l'entraîneur s'installent devant son bureau.

Antoine Cirou pose les coudes devant lui et joint ses mains, tout en se penchant en avant.

— Bon, madame, ne perdons pas de temps si vous le voulez bien. Que nous veut la police ?

— Je souhaitais vous voir par rapport à Killian Pellouz. Est-ce bien Marc Lande son médecin de famille ? Et est-ce que ce dernier se déplaçait sur le terrain lorsque votre joueur était blessé ?

Prêt à répondre à ses questions, le dirigeant du club acquiesce.

— Oui, Marc Lande était bien son médecin de famille, lui dit-il calmement et avec sérieux.

Il a une voix légèrement grave, repère la capitaine de police avant de se tourner vers l'entraîneur.

— Je ne comprends pas, monsieur. N'avez-vous pas votre propre staff de médecins ? Pourquoi est-ce à un simple médecin généraliste d'intervenir ?

— Parfois, en cas de blessure sérieuse, lui répond Wilson Crampon, Killian exige de se faire soigner par le docteur Lande.

Il hausse les épaules, un sourire philosophe aux lèvres.

— On n'y peut rien !

Là aussi, la capitaine de police fait attention à quoi ressemble sa voix : une voix aiguë, comme celle de la personne qui a parlé au médecin, sauf que la sienne est légèrement cassée. Une particularité qu'aurait forcément remarquée Christelle Lande.

— Oui, madame, intervient le dirigeant. On n'y peut rien, c'est le joueur qui décide.

Ashley scrute son attitude : il est détendu et confiant. Rien à voir avec quelqu'un qui aurait été coupable et aurait préparé un piège pour tuer un homme.

— J'ai une dernière question à vous poser, messieurs. Est-ce que votre joueur s'est réellement blessé et a fait appel au docteur Lande lors de votre match du 20 décembre ?

— Non, madame, lui répond l'entraîneur, étonné. Il n'a pas été blessé.

— Et comment s'est passé le match de monsieur Pellouz ?

— Oh, eh bien, à la perfection. Il a joué les 90 minutes, a mis deux buts et nous a donné la victoire. C'est dans toute la presse, si vous voulez vérifier.

— Pourquoi cette question ? intervient le dirigeant tout à coup préoccupé.

— Parce que, messieurs, lors de ce match, le docteur Lande a reçu un appel lui demandant de se rendre sur le terrain pour soigner votre joueur. Il s'y est rendu, seul, à pied et il a disparu ensuite...

Les deux hommes se montrent surpris. Ils se regardent avant

de répéter et d'assurer qu'ils n'ont pas appelé le médecin. Le dirigeant se penche en avant, le visage fermé.

— Bon, madame Renard, nous avons répondu à toutes vos questions, termine-t-il d'un ton sans appel. Nous ne pouvons plus rien pour vous. Killian Pellouz n'a rien à voir avec votre affaire. J'espère que son nom ne fuitera pas dans les médias. Notre club et notre joueur n'ont pas besoin de cette mauvaise publicité, vous comprenez ?

\* \* \*

*Commissariat de Lens,  
Le même jour, 21 h 26*

Installée dans son bureau, devant son ordinateur, Ashley Renard réfléchit à son enquête tout en faisant tourner son stylo avec le bout de ses doigts. Elle vient de terminer son repas, avalé en quatrième vitesse : des sushis et des nems avec des nouilles, le tout commandé sur une application de livraison de nourriture. Elle s'apprêtait à envoyer un message aux commissariats voisins avec le signalement du deuxième garçon de la famille Lande quand son esprit a dérivé pour faire un point sur la situation.

Le docteur semble être quelqu'un de bien sous tout rapport. Seule ombre au tableau : dernièrement, il avait des problèmes dont il ne parlait pas et il s'embrouillait beaucoup avec son deuxième garçon, le dénommé Dorian. En fin d'après-midi, elle en a appris plus sur cet autre fils, cela grâce à Jamie Gourmant, l'homme d'entretien que les Lande emploient à leur domicile.

Elle se lève et commence à marcher en rond. Au fur et à mesure du déroulement de ses pensées, elle s'assoit, se remet debout, tourne à nouveau dans son bureau et ainsi de suite.

Dorian Lande est séparé de sa femme. Il a travaillé dans une concession automobile, dont il était le patron avec son ami, Eddy

Dufour. Cela jusqu'à récemment où il a été obligé d'en quitter la direction...

Stressée, elle se ronge les ongles.

*S'il n'y avait que ça...*

Jamie Gourmant n'a fait aucune difficulté pour venir au commissariat afin d'être interrogé. Il est arrivé en habit de travail : une combinaison grisâtre équipée de longues poches desquelles dépassaient un marteau et plusieurs tournevis. Chauve, une barbe brune, il était propre sur lui et très bouleversé par la mort du docteur. Il s'est expliqué sur son boulot sans faire d'histoires.

— D'une certaine manière, je suis leur homme de bricolage, lui a-t-il confié. Marc n'est pas très adroit avec des outils et il n'est pas patient dès qu'il s'agit de réaliser de petits travaux chez lui. Sa femme, elle, ne veut pas se faire mal et, surtout, elle n'aime pas se salir. De plus, elle déteste perdre son temps.

Il a eu un sourire pincé avant de préciser que Christelle Lande a un caractère mauvais. Rabat-joie, avare, elle s'emporterait très vite d'après lui. De plus, elle profiterait un peu de la richesse de son mari.

— Je venais souvent chez eux pour m'occuper de tout un tas de choses, a-t-il poursuivi. J'ai réparé des meubles, le grillage de leur propriété. J'ai même construit un cabanon pour leur premier fils, Éric, quand il était plus jeune. Marc était très content de moi...

Marc... Ashley avait repéré la familiarité avec laquelle il nommait le médecin à l'inverse de la femme de ce dernier – qu'il appelait soit madame Lande, soit Christelle Lande. Du coup, elle lui a demandé s'ils étaient proches.

— Oui, lui et moi, on s'entend super bien, lui a-t-il confié. Je venais même des fois prendre un café avec lui. Il avait confiance en moi, il me considérait comme un fils. Faut dire que Marc a été le médecin de mes parents. Je l'aimais bien. Quand j'étais enfant, il me donnait des bonbons allégés en sucre lorsque j'allais le consulter avec ma mère.

Une fois adulte, je l'ai gardé comme docteur ainsi que pour sa propre famille. Vous savez, il a réussi à soigner le cancer de ma fille...

À nouveau l'image du bon docteur revenait... Juste avant son entretien avec l'homme de bricolage, Ashley a contacté sa secrétaire. Elle voulait savoir si Trévor Epton était l'un de ses patients – ce qui n'était pas le cas – et quel homme était son employeur. Son témoignage a été sans appel : Marc Lande était quelqu'un de très bien et de très professionnel. Il était fort apprécié de ses patients qui se confiaient beaucoup à lui.

— Il ne me parlait pas de ce que lui racontaient ses patients, a-t-elle pris soin de lui préciser, sauf si c'était vraiment grave ou que ça lui pesait sur le moral. Ah ! Quel malheur ! C'était un docteur génial. Il donnait souvent des cadeaux aux enfants pour les récompenser d'avoir été courageux lorsqu'il les soignait...

Elle a conclu ce charmant tableau en lui racontant que l'une de ses anciennes patientes avait même repris contact avec lui pour le remercier de l'avoir guérie dans le passé.

Ashley Renard cesse de tourner comme un lion dans sa cage.

*Et encore une personne que le super médecin bien sous tout rapport a sauvée, se dit-elle en s'approchant de sa cafetière. Hum... Tout ça, juste pour lui, c'est trop beau... Marc Lande savait quelque chose qui lui a valu la mort, et, personne, sauf son meurtrier, connaissait son secret.*

Malgré sa profonde tristesse, Jamie Gourmant est resté serein, donnant l'impression de n'avoir rien à se reprocher. Du moins, au début de l'interrogatoire. Car, plus elle lui posait de questions, plus il devenait gêné, stressé. Et, au bout d'un moment, finie la sérénité. Quand elle le fixait, il détournait le regard. Il ne savait plus où mettre ses bras et ses mains, il changeait souvent de position.

Mine de rien, elle a continué à l'interroger voulant savoir quelle était l'ambiance au sein de la famille Lande, si le docteur avait des

ennuis et, bien sûr, quelles étaient ses relations avec son deuxième garçon... Tout en faisant le point sur le témoignage de l'homme de bricolage – et sur ses révélations ! –, Ashley se prépare du café.

Tout se passait bien chez les Lande, et la famille Lande s'entendait à la perfection. Excepté, du coup, avec Dorian. Celui-ci s'embrouillait avec son père à cause de ses ennuis personnels d'argent. Il faisait des paris en ligne et s'endettait sans cesse, d'où sa séparation avec sa femme. Il promettait régulièrement d'arrêter ça, mais recommençait très vite. Marc lui reprochait de ne jamais tenir parole. Pour Dorian, son père était toujours sur son dos et ne l'aimait pas.

Mais ce n'était pas tout...

— Dorian Lande cachait un secret, n'est-ce pas ? a-t-elle demandé à Jamie, poussée par son intuition.

L'employé des Lande a acquiescé. Malheureux, il lui a révélé que le deuxième fils Lande volait des véhicules partout dans la région pour les vendre dans sa concession automobile sans avoir à les acheter. Ainsi, il gagnait plus d'argent, ce qui lui permettait de régler ses dettes et de continuer à parier. Son père n'était pas au courant de ses activités...

Eddy Dufour, son partenaire, l'a appris et lui a demandé de quitter la direction de leur affaire. En contrepartie, il ne révélerait rien à la police... Toujours guidée par son instinct, Ashley s'est penchée vers Jamie Gourmant en se composant une mine de méchante. L'homme de bricolage lui cachait encore quelque chose.

— Qu'y avait-il entre Dorian et vous ?

Et Jamie s'est mis à table.

— Je transformais les voitures volées pour lui afin qu'on ne les reconnaisse pas..., a-t-il lâché du bout des lèvres. J'ai fait ça pour avoir de l'argent. Je voulais faire plaisir à ma femme et à ma fille, leur offrir plein de cadeaux, vous voyez...

Oui, elle voyait très bien.

Ashley Renard revient au temps présent.

Mug de café à la main, elle rejoint son PC. Il est temps d'envoyer son mail aux commissariats afin de mettre la main sur Dorian Lande. L'idée que ce dernier ait tué son père car il lui aurait refusé de l'argent lui paraît peu probable. Mais peut-être, Marc Lande a-t-il été tué à cause des activités illégales de son fils.

Elle se tourne vers le tableau où elle a inscrit tout ce qu'elle sait de son enquête depuis le début.

— Il aurait été une sorte de dommage collatéral..., murmure-t-elle pour elle-même.

Au même moment, le commissaire entre et claque la porte, furieux, interrompant le cours de ses réflexions. Le visage rouge, il crie tellement fort qu'il en postillonne :

— Renard ! Comment se fait-il que vous êtes encore là à cette heure et que vous enquêtiez encore alors qu'on a trouvé le coupable ? Ça ne sert à rien, vous nous faites perdre notre temps ainsi que l'argent du contribuable !

— Ah, Trévor Epton, lui renvoie-t-elle, blasée.

Tout au long de son interrogatoire, assisté par son avocat qui avait bien du mal à le canaliser, l'homme de la caravane a tout nié en bloc, jurant qu'il était innocent et qu'il ne connaissait pas le docteur Lande. Cela fait plusieurs années qu'il n'est pas allé voir un médecin, a-t-il précisé, et qu'il n'a même pas de carte vitale.

Puis, l'avocat les a informés qu'Epton s'était souvenu que quelqu'un était venu lui louer son magnum. Comme il manquait d'argent pour nourrir son chien, Trévor a accepté. Bien sûr, il était ivre ce jour-là, et ne se rappelle plus à qui exactement il a prêté son arme.

— C'était un jeune, je crois, s'est-il toutefois rappelé. Mais, vous savez, je bois beaucoup pour oublier mes soucis alors...

Fabrice Trousse cesse de hurler. Il fronce les sourcils.

— Comment ça « Aaah, Trévor Epton » ?

— Commissaire, cette histoire est très bizarre, je trouve. Pour moi, on n'a pas assez enquêté.

— Oh, non, non, non, Renard ! C'est Trévor notre coupable, j'en suis certain ! Il n'a pas d'alibi le soir du meurtre, il y a ses empreintes partout. Vous croyez vraiment qu'il a prêté son magnum ? On ne prête pas une arme pareille, voyons ! De toute façon, vous ne pouvez plus rien pour lui. Il a été déféré au palais de justice pour être présenté au Procureur de la République et être accusé de meurtre.

Ashley Renard n'en démord pas pour autant. Debout, bien droite devant son bureau, les bras croisés, elle insiste :

— Sauf votre respect, ce n'est pas lui. J'ai bien réfléchi au sujet et ce n'est pas aussi clair que cela le laisse penser.

— Eh ! Renard ! C'est moi, le chef ! Toi, tu n'es qu'une femme qui ne raconte que des bêtises. Tu te crois meilleure que les autres ?

Devant ses propos insultants, Ashley Renard se force à garder son sang froid et à exposer calmement ses raisons. Elle veut continuer d'enquêter. Si elle se dresse contre ses propos, nul doute qu'il se fera un plaisir de la sortir de l'enquête.

— Écoutez, tout ça semble trop facile. Je pense que le vrai coupable a mis tout ça en scène. Même les preuves sur Trévor Epton. Le cadavre à côté de sa caravane, c'est trop simple. Il n'a même pas été bien enterré, comme si on voulait qu'on le trouve... L'alliance du docteur est restée sur le corps. Si on ne voulait pas qu'il soit indentifiable, pourquoi ne pas l'avoir enlevée ? Ce n'est pas tout : il y a cet appel du RC Lens que le club n'a jamais passé. Marc Lande a été clairement victime d'un coup monté. Je ne vois pas Trévor penser à un tel piège. C'est plutôt une brute qui va tuer directement et sans réfléchir la personne qu'il a dans le collimateur. De plus, la femme du docteur a entendu la voix de la personne qui a téléphoné à son mari. Ce n'est pas celle de l'entraîneur, ni celle du club de foot et encore moins celle de Trévor.

— Alors, à qui est cette voix, petite maligne ?

La capitaine ignore la pique.

— Je ne sais pas, mais il y a le deuxième fils des Lande. Dorian. Il se disputait souvent avec son père et sa famille n'a plus de ses nouvelles. Et pour couronner le tout, il est criblé de dettes et il est mouillé dans des vols de voiture. Peut-être son père l'a-t-il su et l'a-t-il menacé de le dénoncer s'il n'arrêtait pas ? Je pense, du coup, lancer un avis de recherche le concernant. Car, soit il a quelque chose à se reprocher, soit sa vie est en danger... S'il vous plaît, laissez-vous une chance de me croire !

Le commissaire s'assoit et réfléchit.

— Je suis d'accord, vous pouvez continuer, finit-il par dire avec un sourire malin. Mais je veux être au courant de tout. Et si jamais vous vous plantez, vous donnerez votre démission !

\* \* \*

Ashley Renard reste seule devant son bureau, le commissaire venant de partir très fier du piège qu'il lui a tendu pour se débarrasser d'elle.

*Pour qui il se prend lui ? se révolte-t-elle, un peu effrayée. Son chantage est ridicule ! Et puis, ce n'est pas correct ! Et comment il m'a parlé, en plus !*

Elle se sent trahie. Juan entre alors dans la pièce après avoir frappé timidement. Ils se saluent, puis la capitaine lui demande :

— Juan, que faites-vous ici ? Il est tard, non ?

— Comme vous, je fais des heures supp', lui dit-il. J'ai tout entendu vous savez...

Elle reste de marbre.

— Et qu'avez-vous entendu au juste ?

— Le chantage que Fabrice vous a fait. Car, je ne me trompe pas, c'est bien du chantage, non ?

— En effet...

Un éclair de colère passe dans le regard de l'armurier.

— Ses propos sont abusifs !

— Je sais, mais je n'ai pas le choix, dit-elle déterminée à faire ce qu'elle doit faire.

Désormais, elle n'a plus le droit à l'erreur...

— Écoutez, je peux vous aider. Enfin, si vous le voulez bien.

Ashley Renard contemple Juan, soupçonneuse :

— Et pour quelle raison voudriez-vous m'aider, agent Monaco ? De plus, vous n'êtes pas un policier de terrain. Vous êtes censé vous occuper de l'armurerie, non ?

— Je le sais bien, mais j'aimerais vraiment vous aider. Cette histoire me préoccupe...

Il délaisse le vouvoiement.

— Je sais qu'on a eu des problèmes, toi et moi, mais on peut les mettre de côté, non ? Il n'y aura que du professionnel entre nous, je te l'assure. Et puis, tu es en difficulté. Tu as besoin d'aide, ou, du moins, d'un allié. Je veux être cet allié. Je ne veux pas que tu te retrouves à devoir démissionner.

Il ajoute d'un air facétieux :

— Sinon, je ne vous verrai plus, Capitaine et j'en serai fort malheureux.

Ashley se retrouve déstabilisée pendant quelques secondes. Est-il sérieux ? Compterait-elle encore pour lui ?

Juan Monaco redevient sérieux.

— Allez, accepte, ce ne sera juste professionnel.

— Bon, c'est d'accord, je veux bien, accepte-t-elle, très sérieuse à son tour. Mais ne rend pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont déjà, OK ?

— Juré ! Toi et moi, nous allons trouver le véritable coupable.

Elle acquiesce :

— Et en finir ! Bon, pourquoi tu venais me voir, au juste ?

Juan Monaco lui tend une enveloppe A4 marron.

— Pierre Dupont m’a envoyé te donner ça. Lui aussi, il est encore sur le pont. En gros, le morceau de tissu que tu as retrouvé dans l’arbre est bien celui des vêtements de la victime. Le sang retrouvé dessus est celui de la victime et il pense qu’il a été utilisé comme chiffon pour s’essuyer avant d’être jeté ou posé là.

Elle s’empare du rapport.

— Il t’a dit autre chose ?

— Oh que oui ! Il y avait dessus un cheveu plutôt long. Un cheveu châtain clair. Il est en train de l’étudier afin d’en déterminer l’ADN...

Ashley sourit.

— Une preuve de plus qu’Epson n’est pas mon coupable !

Elle pose l’enveloppe sur son bureau, puis s’approche du tableau sur lequel est récapitulée son enquête. Elle fixe les différentes photos qui sont épinglées dessus.

— Trévor Epson a des cheveux noirs et courts, réfléchit-elle à voix haute. Quant à Marc Lande, sa femme nous a donné sa photo. Regarde, il est chauve... À l’origine, il devait être brun de cheveux. Sa femme, elle, est blonde, et sa fille est brune... Éric, leur premier fils, a les cheveux bruns également...

Elle laisse sa phrase en suspens et récupère la photo du deuxième garçon des Lande, Dorian, que la famille du médecin lui a confiée. Sur le cliché, Dorian Lande porte un t-shirt blanc, un pantalon noir, et il a les cheveux châtons mi-longs !

*Il y a de grandes chances que ce soit lui, mon coupable...*

Elle accroche à nouveau la photo sur son tableau et se prend la tête à deux mains pour essayer de réfléchir.

Juan la sort très vite de ses pensées.

— Ce n’est pas tout, les douilles que l’on a retrouvées... Elles

proviennent bien de l'arme de ton Trévor Epon...

Ashley Renard fronce les sourcils. Cette information n'est pas à prendre à la légère. Juan est très fort en balistique...

*Comment le tueur a-t-il pu s'emparer de son arme ?*

Difficile d'imaginer qu'elle ait été volée. La caravane de Trévor est gardée par son chien, et l'homme lui-même est dangereux. Sauf quand il est ivre mort. Mais dans ce cas-là, il reste Jack Sparrow...

— Il y a deux solutions, déclare-t-elle en visant avec son doigt la photo de Trévor Epon. Soit, il n'a pas menti, il a bien prêté son arme – en connaissance de cause ou pas. Soit, on le lui a volé alors qu'il s'était absenté, pour chasser par exemple...

Elle claque dans ses mains.

— Bon, on en saura plus une fois qu'on aura retrouvé Dorian Lande. Je vais envoyer mon message aux collègues du secteur. Demain, à la première heure, je file me procurer les enregistrements des caméras de surveillance de la ville. Si j'ai de la chance, ils n'auront pas encore été supprimés.

— Qu'est-ce que tu comptes faire exactement ?

— Pour moi, soit le docteur a été tué en se rendant au stade Bollaert, soit il a été enlevé... Je devrais pouvoir reconstituer le chemin qu'il a pris et peut-être même voir son assassin.

— OK, bien vu ! Et moi ? Je fais quoi ?

— Toi ? Tu appelleras la famille Lande et tu insisteras pour qu'ils contactent Dorian. Ils doivent le convaincre de se rendre au commissariat le plus proche de l'endroit où il se cache ! Ensuite, tu fileras interroger l'ancien partenaire de la concession automobile où travaillait leur fils. Le gars sait peut-être quelque chose. Genre si Dorian Lande s'est fait des ennemis en volant ses voitures ou en pariant. Peut-être même sait-il où notre suspect se trouve. Bref ! Je prends tout ce que tu peux me dégouter sur lui !

## Chapitre 6

### La ruelle sombre du crime

*Le lendemain,  
Fin de matinée*

Ashley Renard se tient à côté d'une affiche du RC Lens collée sur l'un des murs de la ruelle où, d'après elle, le docteur Lande a été tué ou enlevé jusqu'à son lieu d'exécution. L'endroit est sale, tagué de partout et paraît sombre même en pleine journée. C'est une petite rue sans habitations et sans aucune activité. Elle est étroite mais tout de même assez large pour laisser passer une voiture. En revanche, le conducteur qui osera la traverser devra faire avec les détritiques et les sacs poubelles qui traînent un peu partout.

Les bras croisés, le menton sur l'une de ses paumes de mains, la capitaine de police repense à la manière à la manière dont les événements ont bien pu se passer.

Elle n'a pas eu de problème à récupérer ce que les caméras de surveillance de la ville ont filmé dans la soirée du 20 décembre. Sur les enregistrements, elle a vite reconnu Marc Lande. L'homme tenait sa trousse de médecin et, tout le long de son trajet à pied, il faisait en sorte de se dépêcher pour ne pas faire attendre trop longtemps son patient. Il était tard, et, avec sa journée de travail, il devait être fatigué. Ce qui se voyait sur sa figure.

Grâce aux enregistrements captés par les différentes caméras de la ville, elle a pu reconstituer son parcours pour se rendre au stade Bollaert.

Elle n'a remarqué rien d'étrange sur son trajet. Il n'y avait personne de suspect sur sa route. Il y avait juste le magasin de

vêtements situé en face de la ruelle qui était encore ouvert malgré l'heure tardive.

Puis, grâce à d'autres caméras, elle a vu le docteur s'arrêter devant cette ruelle. Il s'est alors montré hésitant, puis méfiant. Il y est entré avec peu d'assurance, tout en regardant partout et, surtout, en faisant attention.

Ashley en a conclu qu'il n'avait pas l'habitude de passer là et qu'il a dû se dire que cela raccourcirait son trajet.

*Mal lui en a pris*, se dit-elle en s'adossant au mur avec un sourire triste.

Puisque le docteur Lande n'est pas ressorti de cette ruelle.

*Et s'il n'en est pas ressorti, cela veut dire que quelqu'un l'a tué ou enlevé ici... Sauf que je n'ai vu personne sortir de là...*

Elle a donc décidé de refaire le parcours à pied du médecin. Elle s'est dirigée du domicile des Lande vers le stade Bollaert, puis, sans avoir rien vu de suspect, elle est arrivée ici.

Toujours adossée au mur, elle observe l'endroit. Au milieu de cette ruelle, à droite se trouve une autre ruelle qui, elle aussi, est étroite mais qu'une voiture peut tout de même emprunter.

La capitaine s'en approche pour l'étudier à nouveau. Cette rue perpendiculaire est glauque. Il y a quelques habitations. Des gens ont laissé leur linge sur leur balcon malgré l'hiver et la neige. Elle a l'intuition que le meurtrier attendait le docteur dans cette ruelle, caché quelque part...

Elle revient sur ses pas et stoppe devant une série de maisons des mines abandonnées dont certaines disposent d'un garage. L'un d'entre eux est grand ouvert.

Elle entre à l'intérieur.

L'endroit est envahi de toiles d'araignée et il flotte une mauvaise odeur très forte. Une fenêtre brisée donne sur une petite cour entourée de hauts murs.

*Personne n'a pu passer par là, analyse l'enquêtrice avant de s'agenouiller.*

De l'eau et de la neige se sont infiltrées dans le garage laissant par endroit des flaques de boue sale. À côté de débris de verre, Ashley repère des empreintes de pneus et des traces de pas !

Aussitôt, elle imagine la scène.

*Le ravisseur attendait le docteur ici avec sa voiture. Quand Marc Lande est passé devant ce garage, il a surgi, l'a drogué, endormi avec une piqûre ou assommé puis l'a mis dans son véhicule avant de partir.*

L'excitation due à la compréhension retombe aussitôt.

*Non, ce n'est pas possible. Le docteur ne savait même pas qu'il passerait par là... Le ravisseur l'a appris à la dernière minute. Il n'a pas pu venir se garer là en vitesse. L'étroitesse de la ruelle et la disposition du garage oblige à pas mal de manœuvres... En tous les cas, il faudra que je visionne à nouveau les enregistrements pour savoir si une voiture est entrée dans cette ruelle ou en est sortie avant et plus tard dans la nuit...*

Elle sort du garage avec plus de questions que lorsqu'elle y est entrée.

Elle fouille les cartons et les déchets qui traînent dans la ruelle à la recherche d'indices. Elle y trouve très vite un téléphone cassé en deux.

*Et si c'était celui de Marc Lande ? Il devait forcément avoir le sien sur lui...*

Aussitôt, une théorie se met en place dans sa tête.

Si la localisation du téléphone du docteur était activée, le coupable pouvait le suivre sans se faire remarquer et, à la dernière minute, venir se positionner dans la ruelle. Ou contacter un complice qui viendrait s'y planquer avec sa voiture en passant par la rue où est étendu le linge...

Elle étudie les lieux, et réfléchit tout en se grattant les cheveux.

*Il lui faudrait être rapide, réactif mais c'est faisable...*

Son regard fixe le garage.

*Et toi, s'interroge-t-elle, à quoi as-tu bien pu servir ?*

Elle fronce les sourcils.

Bien sûr, pour que sa théorie soit exacte, il faudrait que la localisation ait été effectivement activée...

Ashley Renard place le portable cassé dans un sac en plastique qu'elle range ensuite dans sa poche intérieur de blouson. Ses collègues sauront lui dire s'il s'agit de celui de la victime ou pas.

*Je vais le faire étudier par les informaticiens du commissariat, et si c'est bien celui du docteur, madame Lande pourra me confirmer si c'était dans l'habitude de son mari d'activer ou pas la localisation.*

Elle prend son téléphone et compose le numéro du médecin légiste.

— Bonjour, Pierre ? C'est Ashley Renard. Je continue d'enquêter sur le meurtre du docteur Lande et j'aimerais savoir s'il vous serait possible de venir tout de suite avec votre équipe pour inspecter une ruelle. Je pense que je tiens le lieu où d'après moi il aurait été enlevé. Pourriez-vous également vérifier s'il a été tué là au cas où ma théorie ne serait pas totalement exacte ?

— Nous arrivons tout de suite, ma chère. Pas de soucis.

Puis, elle raccroche, décidée à aller interroger les habitants de la deuxième ruelle ainsi que le personnel du magasin de vêtements...

\* \* \*

Ashley commence le porte-à-porte dans la petite rue perpendiculaire à celle du garage. Beaucoup de refus. Personne ne veut lui parler. Ou alors, les riverains lui répondent que « Non, je ne sais pas. Je n'ai rien vu et rien entendu... » ou des « Désolé, le son de la télé était à fond, alors s'il y avait quelque chose à entendre, je n'ai rien

entendu ! » Il faut dire que le soir de la disparition du docteur, le RC Lens jouait...

La capitaine Renard est frustrée. Elle n'avance pas beaucoup dans ses recherches.

Agacée, elle tente tout de même d'interroger les gens habitants dans le secteur des deux ruelles.

Là, un jeune homme, qui lui dit s'appeler Jérémy et qui porte une écharpe aux couleurs du club des Sang et Or, lui dit qu'il a vu, ce fameux soir du 20 décembre, une voiture entrer dans la petite rue où pend le linge, direction l'étroite artère où se trouve la garage et où elle a trouvé le téléphone cassé...

*Je tiens là, peut-être, quelque chose...*, se dit Ashley en se dirigeant vers le magasin de vêtements qui est resté ouvert malgré l'heure tardive le soir de la mort du docteur.

Il s'agit d'une grande bâtisse à la façade vieillotte. Sur le mur, est inscrit : *Jenauferre, la maison du bonheur.*

Une fois à l'intérieur, elle remarque une femme sur la veste de laquelle est indiqué : « Paula Delouche – Gérante ». C'est une grande brune, aux yeux verts, à l'apparence hautaine et blasée, en habits de ville : veste, jeans noir avec des baskets blanches.

Ashley se dirige vers elle et lui montre son insigne de police.

— Bonjour, Ashley Renard, capitaine de police ! J'aimerais vous parler.

Surprise, la dénommée Paula Delouche se pétrifie.

— Euh... Vous voulez me parler à propos de quoi ?

— Auriez-vous vu quelque chose de louche ou entendu des choses bizarres, le soir du 20 décembre dans la ruelle située devant votre magasin ?

— Ah...

La gérante paraît retrouver une certaine contenance. Jouant avec ses mèches de cheveux, elle lui répond :

— Effectivement, ce soir-là, il y a eu un truc d'étrange. Une voiture en est sortie. Alors que c'est rarement fréquenté le soir. En vérité, il y en a jamais. Ça craint, et puis il n'y a pas vraiment la place pour y circuler. D'ailleurs, il y a peu de circulation dans le secteur, le soir, quand Lens joue ! Bref, c'était une voiture noire, je crois.

Ashley prend note de ce qu'elle lui dit dans un carnet à l'aide d'un crayon en papier bien taillé.

Elle lève la tête et, haussant le sourcil droit, demande :

— Si c'était aussi étrange que ça, pourquoi n'avez-vous pas appelé la police ?

— Ah ? Eh bien, je ne me suis pas posé plus la question que ça ! lui répond Paula Delouche avant d'ajouter, sûre d'elle : après tout, c'était sûrement un touriste qui s'est perdu.

Tout en notant ces informations, Ashley la regarde jouer avec ses doigts. Malgré son assurance, la gérante de *Jenaufferre, la maison du bonheur* est stressée de parler à la police.

Cacherait-elle quelque chose ?

La capitaine inscrit le comportement étrange de la gérante sur son carnet.

— Au fait, ce soir-là, vous ne regardiez pas le match ? Votre magasin était encore ouvert... Pourquoi ?

Paula Delouche tripote de plus belle ses mains.

— Hum... Je me trouvais encore ici parce que je faisais du nettoyage dans la boutique, répond-elle en respirant fort, visiblement stressée. Je rangeais surtout la réserve. J'ai renversé des cartons dans la journée et leur contenu s'est mélangé. J'ai décidé de tout mettre en ordre. Plus vite c'est fait, et plus vite on est tranquille, comme on dit... Ah ! Ah !

*Une raison qui se tient, analyse Ashley. Pourtant, elle semble gênée, tracassée...*

La capitaine n'est pas bête. Cette femme a quelque chose à se

reprocher. Lui mentirait-elle ?

— Auriez-vous aperçu quelqu'un dans cette ruelle en plus de cette voiture noire ?

Paula Delouche fronce les sourcils faisant genre « je réfléchis » puis lui révèle :

— Ah oui ! et j'y ai vu une femme !

— Et vous vous souvenez à quoi elle ressemblait ?

— Hum ! Non, désolée. Il faisait noir, et, dans cette ruelle, il y a rarement des lumières qui fonctionnent. Je peux juste vous dire qu'elle avait des bottes blanches. Ça, ça se remarque en toutes circonstances. C'est comme le nez au milieu de la figure.

Elle part d'un petit rire qu'Ashley ignore. La capitaine se pose toujours autant de questions. Les informations sont nombreuses alors que la gérante était censée être dans la réserve. Et puis, il y a cet embarras dont elle fait preuve à chacun de leur échange...

*Et puis, il y a toujours cette impression qu'elle me cache quelque chose... Qu'est-ce que ça pourrait-être ? Un élément en rapport avec mon enquête ? C'est impossible. Les enregistrements des caméras de la ville ne la montrent pas en train de quitter son magasin le soir du meurtre du docteur. Je crois que je deviens parano...*

— Une dernière petite chose, puis je cesserai de vous déranger, madame Delouche. J'ai des photos. Connaissez-vous ces gens ? Ou est-ce que vous les auriez vus dans le secteur, le soir du 20 décembre ?

Elle lui montre les visages de Dorian Lande et de Trévor Epton.

— Non, ils ne me disent rien. Bon, je ne peux pas me souvenir de toutes les têtes qui entrent ici, mais comme ma clientèle est essentiellement féminine, je crois que je me rappellerais d'eux... Surtout celui aux cheveux courts.

## Chapitre 7

### La femme aux bottes blanches

De retour dans son bureau, Ashley enlève sa veste et la pose sur le dossier de sa chaise pour se mettre directement au boulot. Elle rallume son PC pour étudier à nouveau les vidéos. Deux policiers l'accompagnent, avec chacun un ordinateur portable. Ils sont venus en renfort pour l'aider à analyser les images. Elle doit vérifier cette histoire de voiture et de femme aux bottes blanches.

*Pourquoi ces éléments m'ont-ils échappé lors du premier visionnage ?* s'interroge-t-elle en s'installant.

En effet, elle n'avait pas remarqué de véhicules suspects se disant que ceux qu'elle voyait à proximité de la ruelle passaient, comme ça, sans raison spécifique. Pareil pour les quelques promeneurs repérés. Depuis, il y a eu la découverte du garage abandonné et les témoignages de Paula Delouche et de ce Jérémie.

Elle a bien une théorie mais, seuls, l'examen de la vidéo et le rapport de l'équipe médico-légale la lui confirmeront. Elle se concentre, déterminée à tirer les choses au clair. Son objectif est de trouver le véritable coupable. Désormais, elle se retrouve au pied du mur, et elle est obligée d'aller jusqu'au bout. Elle l'aime, son boulot, et les doutes qu'elle pouvait avoir avant que ne débute cette affaire ont disparu. Depuis, elle a réalisé que son travail est toute sa vie. Si elle devait le perdre, elle serait détruite.

Elle jette un œil aux agents qui l'accompagnent. Elle compte sur eux, même si elle les sait sceptiques. Les policiers, dans le commissariat, trouvent ridicule et inutile son acharnement. Cela ne sert à rien, disent-ils dans son dos. Une vraie perte de temps ! Ils tiennent Trevor Epson, et, avec les charges qui pèsent sur lui, ils ne comprennent

pas l'intérêt de poursuivre cette enquête. Néanmoins, ils sont curieux de savoir si elle a raison ou pas... Elle compte sur cette curiosité pour les rallier à sa cause. Le commissaire a dit clairement à l'ensemble du poste que, pour lui, elle était nulle et têtue, mais qu'il lui avait laissé une chance de prouver ses dires. Bien sûr, il leur a révélé que si elle avait tort, elle serait obligée de démissionner.

Un chantage ridicule qui sert, toutefois, la cause de la capitaine. Car, peu d'agents apprécient vraiment Fabrice Trousse, et elle est certaine qu'en leur for intérieur, ils ont envie qu'elle gagne ce bras de fer. Ne serait-ce que pour moucher leur commissaire...

La sonnerie de son téléphone sort Ashley Renard de ses pensées. Elle regarde l'écran : c'est Pierre Dupont.

Elle prend la communication.

— Alors ? demande-t-elle d'emblée au médecin légiste.

— Nous avons passé au crible votre ruelle, et nous avons pu constater qu'il n'y avait pas de traces de sang ou quoi que ce soit d'autre qui prouverait que le docteur Lande ait été tué là...

*Ce qui confirmerait l'hypothèse de son enlèvement...*, analyse-t-elle.

— Autre chose ?

— Oui, ma chère. J'ai trouvé des preuves dans le garage démontrant que la victime était bel et bien présente à cet endroit. Des preuves qui, je pense, prouvent qu'il a bien été enlevé ainsi que vous le soupçonnez.

Ashley Renard sourit.

*On y est !*

— Et quelles sont ces preuves, s'il vous plaît ?

— D'abord, les empreintes de pneu. Ce sont bien celles d'une voiture qui a stationné là. Quant aux traces de pas, il y en avait deux de différentes. Donc, deux personnes se trouvaient dans ce garage en plus du véhicule. L'une de ces traces de pas correspond à la peinture du

docteur Lande. Et ce n'est pas tout, les personnes qui étaient là tournaient en rond.

— Elles tournaient en rond ?

— Eh oui, capitaine. Disons qu'elles marchaient tout autour de la voiture. Peut-être attendaient-elles quelque chose avant d'entrer dedans ?

Le sourire d'Ashley Renard s'élargit.

— Ou alors, le docteur a demandé à se dégourdir les jambes ! s'exclame-t-elle.

— Comment ça ?

Au même moment, la policière qui étudie les vidéos l'interpelle :

— On a votre voiture, chef !

Ashley prend aussitôt congé du médecin-légiste.

— Je vous expliquerai plus tard, Pierre. Je vous remercie de votre aide ! (Elle coupe la communication et se tourne vers la policière.) Regardez, lui dit cette dernière qui a finalement repéré le véhicule dont Paula Delouche a parlé.

Il s'agit d'une grosse voiture noire. Une voiture comme les autres, mais aux vitres teintées. Et surtout : elle quitte la ruelle une heure après que le docteur y soit entrée.

Ashley Renard affine sa théorie.

*Le docteur est bien entré là. Le ravisseur n'était pas loin dans cette voiture, et, d'une manière où d'une autre, il l'a su. Il n'est pas entré par cette ruelle, mais certainement par un autre accès lui permettant de rejoindre la rue perpendiculaire, celle où pend le linge et où habite le dénommé Jérémy. Le ravisseur est sorti. Il n'a pas endormi le docteur comme je le pensais. Il a dû simplement le menacer avec une arme. Puis, ils sont allés dans le garage et ont attendu avant d'en sortir une heure plus tard histoire d'éviter tout soupçon et de brouiller les pistes. Direction l'endroit où, finalement, Marc Lande a été tué.*

Les idées se bousculent dans sa tête tellement elle est à fond dedans !

Elle se mord la lèvre inférieure.

*Pourquoi ne pas l'avoir tué dans cette ruelle ?*

Elle évacue cette question – elle tentera d'y répondre plus tard – et se penche vers l'écran de l'ordinateur. Elle fixe le pare-brise avant.

— Bon, zoomez sur le chauffeur de la voiture.

Elle compte voir si son visage ressemble à celui de Dorian Lande, car le fils du docteur est sa première cible. Et si c'est lui qui conduit, son enquête sera close.

L'autre policier s'exécute. Sans surprise, le chauffeur porte un bonnet et une écharpe. Assez pour ne pas être reconnu et pour ne pas attirer l'attention. La résolution des caméras ne permet pas de discerner l'arrière du véhicule, et les vitres teintées sur le côté et à l'arrière masquent l'intérieur dès que la voiture est de profil ou de dos.

*Bon sang !* trépigne l'enquêtrice. *Le docteur était là, caché derrière ces vitres sur la banquette arrière, ou enfermé dans le coffre...*

— Il me faut sa plaque d'immatriculation, ordonne-t-elle.

— Ça marche, chef !

Le policier réussit à isoler la plaque d'immatriculation et zoome dessus : EF025F91. Il lance alors une recherche pour avoir l'identité du propriétaire. Puis tous trois poursuivent leur visionnage à la recherche de la femme dont a parlé Paula Delouche : celle aux bottes blanches. Sur les images, il n'y a en pas. Ni pendant l'heure avant que le docteur n'entre dans la ruelle. Ni pendant les soixante minutes d'après. Ni au moment où Marc Lande pénètre dans le piège qui l'attend...

Oh, en y regardant de plus près, un peu avant que la voiture aux vitres teintées ne sorte, il y en a bien une, mais qui passe en moto avec combinaison noire et casque noir, lui aussi. Et il y en a une autre qui promène son chien. Rien de suspect, en soi. De plus, il y a encore un peu de circulation. Quelques voitures – avant que celle aux vitres

teintées ne fasse sa sortie – passent dans la rue.

Ashley comprend que la gérante du magasin lui a menti.

*Il n'y a jamais eu de femme aux bottes blanches...*

Ce qui est très suspect. La capitaine est curieuse de savoir pourquoi Paula Delouche lui a raconté ce bobard... Serait-elle complice ? Genre, elle était là pour repérer le chemin pris par le docteur puis pour en informer le ravisseur ?

— Non, ça n'a pas de sens, commente-t-elle pour elle-même. Cela voudrait dire que le ravisseur connaissait à l'avance une partie de la route qu'il prendrait. Qu'il savait que docteur passerait près du magasin. Et puis, pourquoi en ce cas Paula Delouche aurait-elle parlé de la voiture ?

Elle écarte la gérante de l'équation, elle n'y a pas sa place. En revanche...

— Il en fallait un ! déclare-t-elle à ses deux subordonnés.

— Comment ça ? l'interroge la policière à ses côtés.

Ashley Renard lui explique son hypothèse.

— Il fallait un complice au ravisseur ! Il était impossible que celui-ci sache par où passerait le docteur. Même Lande, d'après son attitude avant d'entrer dans la ruelle, ne le savait pas !

— Et ce complice n'a eu qu'à prévenir le ravisseur qui a réagi en conséquence, comprend la policière.

— Exact. Il a foncé direction la deuxième ruelle, celle où pend le linge, et on connaît à présent la suite...

L'autre policier quitte son écran des yeux.

— La voiture a été volée, Capitaine..., l'informe-t-il.

Ashley hoche la tête, nullement surprise.

— Le contraire m'aurait étonnée..., marmonne-t-elle avant d'ordonner : Bon, essayez de voir si Dorian Lande n'est pas présent parmi les passants. (Elle s'adresse ensuite à la policière.) Vous. Tentez de repérer le chemin qu'a pris le ravisseur ! Il faut que vous récupériez

les autres enregistrements vidéo de la ville. Prenez le temps nécessaire et faites-vous aider par les collègues. Avec de la chance, on saura où il se rendait...

— À vos ordres !

La policière quitte le bureau, tandis que l'autre agent et Ashley recherchent Dorian Lande sur les images. Après un long moment à détailler les vidéos, ils ne trouvent pas le fils du docteur.

— Mince ! râle Ashley.

Préoccupée, elle contacte le service informatique à qui elle a confié le téléphone cassé.

— Le téléphone est celui de la victime, Capitaine Renard, lui apprend-on. La localisation était activée. On a contacté madame Lande : il s'agissait bien là d'une habitude de son mari.

Elle jubile. Une preuve de plus que Dorian Lande est le coupable ! Qui d'autre, à part son épouse, pouvait connaître les habitudes du médecin, si ce ne sont pas ses enfants ?

— On a autre chose. Un SMS d'un numéro non enregistré lui demandant de je cite « Manger ensemble pour parler ». Il a été envoyé le jour de l'enlèvement. Le docteur lui a répondu « Pas de soucis, retrouvons-nous en centre-ville à 19 h. »

— Oh ? Il a été reçu quand ce message ?

— Le 20 décembre...

*Dorian aurait dîné en ville avec son père le soir de son meurtre ? Tiens, tiens... Personne chez les Lande ne me l'a dit. Étrange...*

— Eh ! Ashley ! l'interpelle alors la voix de Juan Monaco.

L'armurier vient d'entrer dans le bureau.

— J'ai rencontré l'ancien collaborateur de Dorian Lande !

— Ah ! Et alors ?

Juan écarte la question d'une main pressante.

— Attends, il y a plus important ! Dorian Lande s'est rendu à la police de Liévin. Et, apparemment, il aurait un alibi !

## Chapitre 8

### Perdue

*Commissariat de Lens,  
Fin de journée,*

Assise sur sa chaise à roulettes, Ashley Renard fixe son écran d'ordinateur le regard dans le vague, café à la main. Son enquête n'avance plus du tout, et ça l'énerve ! Impossible de trouver qui a tué le docteur !

Le partenaire de Dorian Lande s'appelle Eddy Dufour. Quand il a vu Juan arriver, il l'a salué chaleureusement pensant qu'il venait lui acheter une voiture. L'armurier lui a montré sa plaque de policier et il l'a interrogé sans détours :

— Saviez-vous que votre associé volait des voitures ?

— Je vous demande pardon ? s'est étonné l'autre. Il volait des voitures ? Je... Je ne le savais pas.

Il était clair qu'il mentait. Juan Monaco voyait clair dans son jeu. Il lui a donc demandé :

— Êtes-vous sûr que vous ne le saviez pas ?

— Non, écoutez. Vous venez de me l'apprendre. Je ne savais pas du tout ce qu'il faisait...

Une attitude suspecte. Juan a insisté.

— Allons, allons. Ce n'est pas ce que nous a dit l'homme qui maquillait les voitures pour le compte de Dorian Lande. Si vous continuez de mentir, vous aurez des ennuis. Dorian Lande est notre suspect numéro 1 dans un meurtre, et ces vols de voitures pourraient avoir un lien avec ce crime. Vous n'avez tout de même pas envie d'être considéré comme complice dans cette histoire ?

L'homme a baissé la tête et écarté les mains.

— OK, OK... j'étais au courant, a-t-il avoué. Pour les vols, hein, pas pour le meurtre dont vous parlez !

Eddy Dufour s'est expliqué. Ayant appris par hasard les agissements de son associé, il a dit clairement à Dorian Lande qu'il ne voulait en aucun cas être mêlé à des histoires pareilles. Il voulait être réglo. Il n'avait pas de dettes et aimait son métier. Alors, il a demandé à Dorian de partir. Dans le cas contraire, il dirait tout à la police. Dorian a essayé de le convaincre du contraire, mais, réalisant que c'était impossible, il a quitté définitivement la concession automobile.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas dénoncé ? a voulu savoir Juan.

— Je ne l'ai pas dénoncé parce que je ne savais pas de quoi il aurait été capable si j'avais prévenu la police... Alors, j'ai trouvé ce compromis...

Pour conclure, Juan Monaco lui a demandé s'il avait encore des contacts avec lui. Eddy Dufour lui a répondu que non, qu'il avait coupé tout lien avec le fils du docteur.

— Et savez-vous si Dorian avait des contacts avec un certain Trévor Epson ? a finalement demandé l'armurier.

— Non, je ne pense pas. Du moins, il ne m'a jamais parlé de lui. Les pensées d'Ashley Renard reviennent à l'instant présent.

*Ça aurait été le pompon si Epson avait été mêlé à ces vols de voiture !*

Et bien sûr, Eddy Dufour ne savait pas où se cachait Dorian Lande.

*Pour ce que ça aurait servi, s'agace la capitaine de police.*

Dorian Lande s'est présenté de lui-même au commissariat de Liévin. Le visage neutre, il ne montrait pas de signe de panique. Il semblait accepter le sort qui l'attendait.

Ashley s'est rendu là-bas avec Juan pour l'interroger. Et là, lors de leur face-à-face, elle a compris qu'elle avait fait fausse route...

Lina Lande, sa sœur, a réussi à prendre contact avec lui l'informant qu'il était recherché et qu'il fallait qu'il revienne. Elle lui a demandé s'il était au courant pour le meurtre de leur père. Il ne l'était pas... Il n'avait pas consulté le message qu'elle lui avait laissé. Puis, elle l'a convaincu de se présenter à la police pour prouver que ce n'était pas lui qui l'avait tué.

Le jeune homme a halluciné. Lui, le meurtrier de son père ? Il croyait qu'on le recherchait pour le vol des voitures, pas pour un tel acte...

Devant elle, Ashley Renard a eu un garçon choqué et dévasté. Il avait disparu et n'était pas joignable volontairement. Il ne voulait pas que la personne dont il se cachait ne le trouve... En effet, ayant quitté son poste de responsable de la concession automobile, il n'avait plus d'argent. Et comme il s'était encore endetté et que son père refusait de lui prêter de l'argent, il a emprunté une grosse somme à des gens peu recommandables. Des gens qui, à présent, réclamaient remboursement et intérêts...

Bon, certes Dorian Lande a les cheveux châtons mi-longs, mais nul doute que l'analyse ADN montrera que le cheveu découvert sur le chiffon n'est pas le sien. Car, le jeune homme a un alibi pour le soir du meurtre : il a passé la soirée dans un bar-PMU où il a même parié sur le match de Lens. Ce qui a été confirmé par le patron de l'établissement et par la fille que Dorian a draguée et raccompagnée chez elle à la fermeture. Bien sûr, il n'avait envoyé aucun message à son père pour dîner en ville ce jour-là.

Et pour finir, sa voix ne correspond pas à celle qui a appelé son père pour se rendre au stade Boallert et que Christelle Lande a entendue.

— Une évidence ! peste Ashley Renard dans son bureau. Si c'était la sienne, sa mère l'aurait reconnue. Pourquoi n'ai-je pas percuté avant ?

Elle quitte sa chaise à roulettes et s'approche du tableau sur lequel est récapitulée son enquête. Après cet interrogatoire, Dorian Lande est reparti, libre, pour aller voir sa mère, son frère et sa sœur.

Ashley était dévastée. Elle tenait une piste et, finalement, ce n'en était pas une.

D'un coup de crayon rageur, elle barre la photo du fils Lande.

Il n'est pas le meurtrier du docteur ! Elle savait qu'elle n'avait pas le droit à l'erreur, mais elle n'a pas réussi à ne pas en commettre une. Un rebondissement qui a bien amusé le commissaire... Elle l'a croisé il y a quelques minutes quand elle rejoignait son bureau. Heureux qu'elle soit ainsi mise en échec, Fabrice Trousse lui a fait une sale réflexion : « Alors, on est bloquée ? Ça n'avance pas très bien, votre enquête, madame la fille qui sait tout ? »

Puis d'ajouter que de toute façon, il était sûr et certain qu'elle avait déjà perdu la partie contre lui et qu'elle démissionnerait sous peu... Elle a pris cette remarque en serrant les poings. Elle ne pouvait pas envoyer promener son supérieur, sinon il se serait fait une joie de la virer avant même la résolution de cette affaire.

Elle pince les lèvres, le rouge aux joues.

*Il me parle comme à une incapable !*

Sa colère s'évanouit. Elle avale une gorgée de café, souffle.

*Le véritable tueur court toujours..., se dit-elle, inquiète. Il pourrait s'en prendre à quelqu'un d'autre. Je dois me servir des piques du commissaire comme d'une force ! Je lui prouverai que j'ai raison, et j'y arriverai !*

Oui, elle compte ne rien lâcher. D'autant qu'elle sent ses collègues inquiets. L'ambiance semble s'inverser suite à ses découvertes. Les agents commencent à croire qu'elle a raison. De plus, certains d'entre eux disent clairement qu'ils ne veulent pas qu'elle soit rétrogradée ou virée. Elle sort le dossier de l'affaire Lande et le consulte pour la énième fois.

« Le SMS qu'a reçu le docteur Lande n'a pas pu être tracé. Il provenait d'un numéro virtuel. », relit-elle encore. En clair, il sera difficile, voire impossible, d'en retrouver l'émetteur.

Elle réfléchit à un détail qui lui aurait échappé et qui pourrait la mener vers un potentiel suspect. Elle dessine mentalement le déroulement de la scène. Grâce aux enregistrements vidéos, la policière a réussi à pister la voiture aux vitres teintées jusqu'à ce que celui-ci ne finisse pas échapper aux caméras de la ville. Un avis de recherche a été lancé, et la capitaine ne doute pas qu'elle sera retrouvée brûlée dans un fossé ou quelque chose de ce goût-là.

Il y a un autre élément à prendre en compte.

Lors de son trajet, le véhicule du ravisseur semblait suivre la fameuse moto noire conduite par une femme. De plus, la plaque de l'engin, pleine de boue était illisible. Hasard ou pas ?

— Ou vue de l'esprit..., maugrée Ashley Renard.

Tout s'embrouille dans sa tête.

Il n'y a peut-être pas de femme à la moto dans cette affaire, pas plus qu'il n'y avait de femme aux bottes blanches. Si Christelle Lande avait confirmé cette histoire d'infidélité de la part de son mari, dans ce cas, cette piste aurait été à étudier, mais tel n'a pas été le cas...

Ses pensées reviennent à Paula Delouche et à son mensonge.

*Toi, ma cocotte quand toute cette histoire sera terminée, je viendrai enquêter sur toi...*

Elle abandonne ressentiment et réflexions, submergée par une vague de culpabilité. Elle est perdue. Rien ne va... Elle pense à sa famille. Tous ces sacrifices pour se retrouver dans un cul-de-sac ! De plus, Arthur et elle se sont à nouveau disputés à cause de la priorité qu'elle donne à son travail plutôt qu'à leurs enfants et à lui. Pour ne pas changer, elle est rentrée très tard hier et les jumeaux étaient couchés.

— Y en a marre de ton travail ! lui a-t-il balancé. Tu penses à nous ? Tu ne nous as pas vus de la journée, tu te rends compte ?

— Écoute, je joue ma carrière avec cette enquête...

Il n'a rien voulu savoir et lui a dit clairement que si ça continuait comme ça, il partirait avec les jumeaux. Elle se sent triste, et a envie de pleurer, de serrer sa famille dans ses bras.

— Ce n'est pas tout..., murmure-t-elle.

Elle n'arrête pas de penser à Juan Monaco.

Elle est bien embêtée. Malgré tout ce qu'elle s'était promis, elle n'a pas su se tenir à distance de l'armurier. Il l'aide dans son enquête et ce soutien lui fait très plaisir. Mais, elle a cessé de le vouvoyer et de rester professionnelle. À Liévin, quand Juan l'a vue totalement désemparée après l'interrogatoire de Dorian Lande, il l'a tenue par les épaules pour la remotiver avant de la prendre dans ses bras. Elle s'est laissé aller contre lui. Sa présence, son contact l'ont apaisée. Elle s'est sentie bien, à l'aise avec lui. Contre lui... Et, tout à l'heure, quand il s'est rendu compte qu'elle n'était pas toujours pas au top de sa forme, il a proposé de lui acheter un *donuts*, mais elle a refusé...

Ils se sont trop rapprochés, et elle a l'impression que ses sentiments pour lui reviennent. Perdue, déboussolée, elle ne sait pas quoi faire. Elle se sent très mal de l'aimer encore alors qu'elle a des enfants et un mari auquel elle tient.

Elle se pince l'arrête du nez et soupire. Elle verra ça plus tard et préfère se concentrer sur son enquête.

Au même moment, son téléphone sonne.

*C'est Arthur !*

Le cœur battant, elle décroche.

S'en suit une longue conversation durant laquelle ils s'expliquent, se réconcilient, parlent beaucoup, et se disent qu'ils s'aiment. Soulagée, Ashley promet à la fin de leur échange :

— Mon amour, aussitôt que j'ai raccroché, je quitte le bureau pour rentrer. Comme ça, on aura enfin une soirée en famille. Ça te dit ? Super ! Je t'aime, Arthur...

Elle coupe la communication, referme le dossier de l'affaire Lande, éteint son ordinateur et, après avoir pris ses affaires et salué ses collègues, elle quitte le commissariat prête à rejoindre son compagnon et leurs jumeaux. De toute manière, son enquête n'ira pas plus loin...

À peine est-elle sortie du poste de police, qu'une femme demande à la voir. Une grande blonde aux yeux verts habillée d'un costume tailleur noir.

— Capitaine Renard ? Puis-je vous parler ?

Ashley s'arrête pour demander sèchement :

— Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Pauline Drax, la nouvelle avocate de Trévor Epton.

L'officière hésite. Elle se sent obligée de l'écouter, tout autant que de rejoindre sa famille. Que faire ?

— Allez-y, madame Drax, dites-moi ce que vous me voulez, décide-t-elle finalement. Je vous écoute, mais faites vite, on m'attend !

Quoi qu'elle ait à lui dire, elle ne passera pas trop de temps ici. Elle compte bien faire un effort pour Arthur et tenir sa promesse.

— Comme l'avocat qui devait s'occuper de monsieur Epton est tombé malade, je me charge de son dossier. Et c'est ce qui lui est arrivé de mieux, car je pense réellement qu'il est innocent.

L'air fatigué, Ashley Renard cesse d'écouter.

— Je suis de votre avis, l'interrompt-elle, vous ne m'apprenez rien. Il y a juste un souci : je n'avance plus dans l'enquête. Plutôt que de venir vous mêler du cours de cette affaire, pourquoi n'attendez-vous pas le procès ?

— Je ne l'attends pas, c'est une perte de temps ! De plus, j'ai le moyen de vous faire avancer. J'ai une information qui vous aidera...

Ashley reprend ses esprits et se montre plus attentive. Aussitôt, elle pense à Arthur et à sa promesse. Une petite voix lui souffle de ne pas écouter cette Pauline Drax. Elle l'ignore.

— Allez-y, je vous écoute...

L'avocate croise les bras et lui révèle :

— À force de parler avec monsieur Epson, tout lui est revenu à l'esprit. Il se souvient à qu'il a prêté son arme à un jeune qu'il connaissait en échange de 100 € pour qu'il puisse tirer sur des boîtes de conserve. C'est cette personne qui est venue trouver mon client pour lui emprunter son arme à feu. Il aurait accepté pour que son chien puisse avoir à manger.

— Pour ce qui est d'utiliser cet argent pour nourrir Jack Sparrow, j'en doute. Mais passons. Est-ce qu'il se souvient si ce même individu lui a ramené son magnum ?

— Personne ne le lui a rapporté. Il l'a retrouvé dans sa caravane posé sur la table du salon, en revenant de la chasse. Monsieur Epson n'est pas un ange, loin de là. C'est même tout le contraire. Pour autant, il est sincère. J'en suis persuadée.

*Ça se tient, songe Ashley Renard. Pour piéger Trevor Epson, il fallait savoir qu'il possédait un magnum et connaître sa personnalité ainsi que ses habitudes... À partir de là, à l'inverse, Trevor Epson connaît le coupable...*

Pour autant, elle ne croit pas trop à cette histoire de jeune.

*Hum... c'est trop joli pour être vrai, c'est encore une fausse piste.*

— Allons, Capitaine, je ne vous mens pas ! s'énerve Pauline Drax. Je peux même vous révéler l'identité du jeune en question. C'est un garçon de 21 ans qui joue dans l'équipe réserve du RC Lens. Il s'appelle Fayçal Arachi. Il a un côté sombre, et il est un peu fou dans sa tête. Il est dépeint comme quelqu'un de plutôt agressif qui a déjà eu des problèmes lors de certains matchs. Il serait du genre à faire ses coups en douce... et il a déjà des ennuis avec la justice parce qu'il vendait de la drogue. Je suis certaine qu'il continue encore...

*Sous-entendu, il fournit Trevor Epson en drogue de temps à*

*autre, comprend Ashley Renard. Peut-être même lui a-t-il promis cette drogue en échange de l'arme à feu au lieu des 100 € en question.*

Ce que ne peut pas dire l'avocate. Cela reviendrait à trahir le secret professionnel.

Elle croise à son tour les bras, toujours aussi sceptique.

*M'ouais, quand même, encore une fois, c'est trop facile..., réfléchit-elle. Et si Trevor Epson avait donné ce nom pour se débarrasser des accusations qui pèsent sur lui ? Ce Fayçal Archi a le profil idéal.*

— Vous ne me vraiment croyez pas ? la questionne Pauline Drax, étonnée et brusquement impuissante.

Ashley ne répond pas. Le fait que ce Fayçal joue au RC Lens vient de lui faire tilt.

*Puisque ce Fayçal joue dans ce club, même si c'est dans l'équipe réserve, il connaît sûrement les habitudes de Killian Pellouz ! Il aurait donc pu passer le faux appel qu'a reçu le docteur ! Il faut tout de suite l'interroger !*

Elle prend sa respiration afin de garder la tête froide.

*Cette avocate a vraiment à cœur d'innocenter Epson, et je ne la crois pas capable d'être venue me voir avec une fausse excuse. Elle a dû poser beaucoup de questions à son client et échanger de manière plus efficace avec lui que moi lors de son interrogatoire. Il y a donc bien une chance que cette Pauline Drax ait trouvé le véritable coupable et que ce Fayçal soit bel et bien celui que l'on recherche. Je ne dois pas laisser passer cette chance !*

— Très bien, décide-t-elle. Je vous crois, madame Drax. Je vais aller de ce pas m'occuper de Fayçal Archi. J'imagine que vous savez où le trouver ?

À cet instant, elle pense à Arthur. Il va être déçu d'elle...

*Mais je vais faire vite, comme ça, je pourrai tenir en partie ma promesse !*

## Chapitre 9

### Les sentiments de Fayçal Arachi

*Avion,  
Terrain d'entraînement de l'équipe réserve*

Ashley Renard et Juan Monaco arrivent en voiture au stade. Le capitaine a demandé à l'armurier de venir au cas où ça tournerait mal, le but étant d'arrêter le jeune homme si jamais il refuse de les suivre.

À la lueur des projecteurs, Fayçal Arrachi est en train de s'entraîner avec certains de ses coéquipiers.

Les deux policiers s'approchent du terrain et observent le garçon jouer. Le jeune homme de 21 ans mesure presque 1 mètre 90. Il porte le t-shirt jaune et rouge et short noir du RC Lens avec des chaussures à crampons roses et bleus sur lesquelles est dessiné un puma. Il porte une casquette noire, de marque elle aussi. En dessous : des cheveux châtons clair mi-longs, un peu bouclés et qui lui arrivent en-dessous des oreilles.

*C'est lui ! se dit Ashley. C'est son cheveu qu'on a retrouvé sur le tissu. Il a dû se déposer dessus quand Fayçal a accroché le morceau dans l'arbre pour qu'on accuse Trevor Epson.*

Comme s'il venait d'entendre ses pensées, le jeune homme jette un œil vers eux. Puis, il se tourne vers son entraîneur et lui demande l'autorisation de s'absenter quelques instants pour aller aux WCs. L'homme accepte et Fayçal se rend au petit trop vers le bâtiment jouxtant le terrain. Ce faisant il passe devant Ashley et Juan. La capitaine l'observe. Lui, ne les regarde pas.

Une fois à l'intérieur, il fait style de se rendre aux toilettes. Sur le chemin, il bifurque par un couloir et s'enfuit par la sortie de secours.

Mais Ahsley n'a pas été dupe. Elle l'attend dehors.

Surpris, il n'en réagit pas moins rapidement et s'enfuit, mais elle le poursuit et le plaque sans difficulté au sol. Juan, qui avait suivi le joueur, arrive dans la seconde pour l'aider à le relever et à le menotter.

— Fayçal Arachi, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre du docteur Marc Lande, l'informe Ashley. Tout ce que vous direz sera retenu contre vous. Vous avez la possibilité de faire appel à un avocat. Si vous n'en avez pas, il vous en sera commis un d'office.

\* \* \*

*Commissariat de Lens,  
Salle d'interrogatoire*

Fayçal Arach ne veut pas d'avocat. D'une voix fluette, limite aiguë, il refuse.

— Je suis assez grand pour me défendre tout seul, envoie-t-il, la mine frondeuse.

— Soit, lui répond Ashley Renard qui jubile intérieurement.

Sa voix, c'est celle décrite par Christelle Lande. Sur le terrain de foot, elle n'a pas réussi à la discerner correctement. À présent, elle est on ne peut plus clairement identifiable.

Assis en face d'elle, le jeune homme se montre très confiant, sûr de lui. Elle sent qu'il a l'habitude de ce genre de situation.

*Étant donné son casier de dealer, ce n'est guère étonnant.*

— De nombreuses preuves vous accusent, monsieur Arachi. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

L'autre ne répond pas, il se contente de regarder droit devant lui.

— Rien ? Fort bien. Alors, commençons par le départ : où étiez-vous durant la soirée du 20 décembre et dans la nuit qui a suivi ?

Nouveau silence. Ashley Renard ne se démonte pas.

— Hum... J'imagine que vous n'avez pas d'alibi, d'où votre absence de réponse. Bon, pourquoi avoir tué le docteur ? Est-ce en lien avec vos affaires de drogue ?

Sourcils froncés, l'autre ne dit rien.

— Vous semblez réfléchir, monsieur Arachi. À quoi ? À votre défense ? À vos aveux ? Si vous ne voulez rien dire, très bien. Nous allons vous raccompagner dans votre cellule. J'ai de nombreuses preuves qui vous accusent, elles me suffisent. Bon, il y a encore quelques éléments qu'il me reste à creuser. Notamment, votre mobile et l'endroit où a été tué le docteur.

Elle se plante devant lui, les poings appuyés sur la table devant laquelle est assis son suspect.

— Mais croyez-moi, que vous parliez ou pas dans les prochaines heures, peu importe ! Nous allons chercher et nous allons trouver !

Et d'un coup, Fayçal avoue :

— C'est moi. J'ai tué le docteur.

Ashley Renard se redresse, surprise.

— Ai-je bien entendu ? Vous êtes le meurtrier de Marc Lande ?

— Oui. Je suis le meurtrier de Marc Lande.

C'est au tour de la capitaine de se taire et de réfléchir.

*C'est trop louche d'avouer comme ça. En plus, juste au moment où je vais le renvoyer dans sa cellule. Qu'est-ce que ce changement d'attitude cache ?*

Elle s'assoit en face de lui, assez perturbée et commence à lui poser d'autres questions.

— Très bien. Alors, si vous êtes le meurtrier de Marc Lande, comment l'avez-vous tué ?

— D'une balle de magnum dans la bouche.

— Et comment l'avez-vous enlevé ?

Là aussi, bonne réponse : il lui parle de l'appel qu'il a passé au

sujet du joueur Killian Pellouz. Puis de la ruelle, de celle avec le linge suspendu en hauteur et du garage.

— Et pourquoi avoir attendu une heure ?

Il accuse le choc, surpris qu'elle en sache autant, mais ne perd pas ses moyens et révèle :

— Pour brouiller les pistes au niveau des caméras de vidéosurveillance de la ville...

— Savez-vous ce qu'on a trouvé dans la ruelle ?

— Oui, le téléphone du docteur que j'ai cassé. Je ne voulais pas être repéré. J'avais déjà pris trop de risques en patientant dans le garage.

— Et le docteur est resté sagement avec vous dans la voiture ?

— Oui, et non.

— Oui, et non ? Comment ça ?

— J'avais une arme, alors, il ne bronchait pas. sauf qu'il paniquait. Alors, pour qu'il reprenne ses esprits et ne fasse pas tout foirer, je l'ai fait descendre pour qu'il prenne l'air et se dégourdisse les jambes. Pourquoi cette question ?

Ses réponses concordent parfaitement avec les éléments trouvés.

— Peu importe le pourquoi de ce que je vous demande. C'est moi, ici, qui mène la danse. Comment avez-vous su qu'il prendrait cette ruelle ?

— Je l'ai suivi en voiture quand il est sorti de chez lui. Je gardais mes distances. Mais j'avais un drone. Ça m'a permis d'être réactif.

Ashley masque son trouble.

*Conduire et piloter un drone ? C'est impossible. Tu viens de commettre ton premier faux pas, Fayçal Arachi...*

Elle ne montre rien et continue de l'interroger. Le jeune homme lui cache quelque chose, et pour lui faire avaler la pilule et surtout pour lui faire croire qu'il est bien le coupable, il lui dit la vérité.

Car, plus leur échange avance, plus elle a l'impression qu'il a avoué pour protéger quelqu'un...

— On retrouvera donc un drone chez vous, j'imagine ?

Fayçal rigole méchamment.

— Non, je ne suis pas assez bête à ce point. Je l'ai détruit et balancé aux ordures.

Il flanche, réalise Ashley. Il est en train de me baratiner. Juste avant, il répondait précisément et assurément. Là, il est en train d'improviser.

— Je vois que vous avez réponse à tout. Oublions Trévor Epton que vous connaissiez bien et que vous avez bien manipulé en troquant son Magnum contre de l'argent ou de la drogue, peu importe. Dites-moi, juste une chose à son sujet : comment avez-vous remis son arme chez lui.

— Un jour qu'il était parti chasser. S'il n'y avait pas eu son chien, j'aurais pu le remettre pendant qu'il était saoul, mais Jack Sparrow est trop dangereux pour tenter ça...

*Bon, il me faut d'autres questions qui le mettront en difficulté. Des questions dont il ne connaît pas la réponse. Et il y en a une. Si son information est exacte, c'est qu'il est bien le meurtrier mais qu'il protège son complice. Si elle est fausse, c'est qu'il n'est que le complice dans cette affaire et qu'il ne veut pas que je trouve le coupable.*

— Où le meurtre a-t-il eu lieu exactement ? Car on est bien d'accord que le docteur n'a pas été tué là où vous vous êtes débarrassé du corps, n'est-ce pas ?

Fayçal Arachi commence à bégayer. Elle ne le laisse pas répondre et assène :

— Avez-vous un complice ? Du genre quelqu'un à moto que vous auriez suivi pour savoir où exécuter le docteur ?

Le jeune homme se tétanise.

— N... non, balbitue-t-il. Je... J'étais seul...

— Est-ce que vous êtes vraiment le tueur ?

— Oui, c'est moi ! s'énerve Fayçal. Vous êtes bouchée ou quoi ?

Qu'est-ce que vous attendez pour m'inculper !

Elle sourit.

— Très bien. On va faire ça et tu iras croupir en prison pendant de longues années. Juste avant, dis-moi quelque chose. Ta voix au téléphone a été identifiée. Pourquoi ne pas l'avoir modifiée ?

Il lui répond avec dédain.

— Bah ! je n'y ai pas pensé, c'est tout. De toute façon, il fallait que ça reste crédible, alors...

Elle se lève :

— Oh, si vous y avez pensé, Fayçal. Vous êtes plus malin que vous ne le laissez croire. On peut sans problème modifier sa voix tout en faisant en sorte qu'elle reste crédible. Vous n'avez pas modifié votre voix pour que l'on vous accuse facilement si jamais on remontait jusqu'à vous. Mais pourquoi se laisser ainsi accuser d'un meurtre ? Pour protéger la personne qui est derrière tout ça, n'est-ce pas ?

\* \* \*

Clairement sonné, Fayçal Arachi est immobile et silencieux sur sa chaise. Ashley Renard, elle, fait des allers-retours dans la salle, en pleine réflexion. Elle s'interroge sur les raisons qui pousseraient une personne – en l'occurrence un jeune homme de 21 ans – à protéger quelqu'un dans une histoire de meurtre jusqu'à se faire accuser à sa place.

Serait-ce l'argent ? Peut-être l'aurait-on payé pour ça ?

*Non, ça ne colle pas.*

D'après son dossier, le rêve de Fayçal Arach était de devenir footballeur professionnel. Il l'a réussi, et il est bien payé pour jouer au ballon rond. En plus, son activité de dealer doit lui rapporter assez pour ne pas avoir besoin de se sacrifier ainsi...

*Dans ce cas, serait-ce par amitié ? Elle secoue la tête. Impossible. Dans ce genre de situation, les liens amicaux doivent être à toute épreuve, il n'a pas le profil pour qu'on ait confiance en lui.*

Continuant à réfléchir, elle joue avec une mèche de ses cheveux. Ce faisant, elle bloque. Le cheveu, celui qui a été trouvé sur le morceau de tissu, il était mi-long et châtain clair, mais pas bouclé !

*Ce n'est pas celui de Fayçal Arachi comme je l'ai cru au stade. C'est celui d'une femme, bien sûr ! Une femme que fréquentait Arachi. À mon avis, ce n'est pas elle qui a enterré le corps. Son cheveu a dû se retrouver sur Fayçal d'une manière ou d'une autre. Et lorsque ce jeune homme a accroché le tissu dans l'arbre, il s'est collé dessus...*

Elle revient vers son suspect.

— Vous êtes amoureux, c'est ça ? De la femme à la moto, peut-être bien, non ? Vous n'avez aucun intérêt dans ce meurtre sauf à lui plaire. Car c'est elle qui vous a engagé, pas vrai ?

Il blanchit et tremble de tous ses membres. Une attitude qui a tout d'une réponse.

— Une femme..., continue-t-elle. Et cet amour que vous ressentez pour elle, je suis sûre qu'il s'agit de sentiments à sens unique. En vous faisant accuser à sa place, vous pensez lui prouver à quel point vous l'aimez. N'est-ce pas ?

— Non ! Je comptais juste la protéger. De toute manière, jamais je ne parlerai. Jamais vous ne remontrerez jusqu'à elle !

— Laissez-moi en douter, monsieur Arachi.

Sur ces mots, elle quitte la pièce, le cerveau en ébullition.

Une femme... ce mot résonne dans son esprit. À de nombreux moments dans son enquête, il a été question d'une femme.

*La femme aux bottes blanches qui n'existe pas. Celle qui conduisait la moto. Celle qui promenait son chien au même endroit... Elle se ronge les ongles. Reviens encore en arrière. Avant elles, il a été aussi question d'une femme.*

Ses yeux s'écarquillent. Le rapport de l'agent Troy Morel ! Celui qui a été rédigé quand Christelle Lande a informé la police de la disparition de son mari. Fébrile, elle fonce le récupérer pour le relire.

À sa lecture viennent se superposer les propos de madame Lande : « Capitaine, je n'ai jamais tenu ce genre de propos. Arrêtez de dire des bêtises ! Mon mari était un homme bien ! »

Les idées s'enchaînent, les connexions se font. Elle s'empare du rapport du médecin-légiste.

— *Vie saine*, relit-elle. *Ne fume pas, ne boit pas, ne se drogue pas*. En revanche, ce brave docteur a mangé le soir de sa mort de la viande kebab avec de la mayonnaise, du ketchup, du cheddar et des frites. Ce n'est pas ce qu'on appellerait de l'alimentation saine. S'il menait une vie saine, c'est qu'il devait suivre un repas équilibré.

De plus, bizarrement, Ashley voit mal le docteur manger dans un fast-food. Sur la vidéo, malgré l'heure tardive, il portait des vêtements classes. Il devait s'habiller ainsi tous les jours. Signe d'une classe sociale plus qu'aisée que l'on retrouve rarement dans ce type de sandwicherie... Encore plus, s'il était accompagné de Christelle Lande, son épouse rabat-joie et pingre d'après Jamie Gourmant.

— L'homme de bricolage ! s'exclame-t-elle.

Ni une, ni deux, elle compose son numéro. Par chance, il décroche dans la seconde. Elle échange rapidement avec lui. La conversation terminée, elle hoche la tête satisfaite. Elle a eu l'information qu'elle voulait. Quand le médecin et sa femme sortaient, ils mangeaient dans un restaurant chic de la ville – caviar et homard au menu, qui plus est ! Alors comment a-t-il pu se retrouver dans un fast-food le soir de sa mort ? Et, surtout avec *qui* a-t-il partagé ce repas ?

— Réponse, murmure-t-elle : avec la personne qui lui a envoyé un SMS pour lui parler.

Le regard d'Ashley Renard se durcit.

— Il est temps d'avoir une conversation avec madame Lande...

## Chapitre 10

### Les aveux...

— Madame Lande, je sais que votre mari a bien vu une autre femme le jour de sa disparition. Je peux même vous dire qu'il a dîné avec elle. Vous m'avez menti, pourquoi ? Et pourquoi ne pas m'avoir parlé du SMS qu'il a reçu ?

Dans l'appareil, Madame Lande se tait. Suit un long moment de silence durant lequel la capitaine pense que l'épouse du médecin va raccrocher. Puis, cette dernière lâche un long soupir brisé par la tristesse avant de révéler :

— C'est exact, Capitaine Renard. Il a mangé en ville avec l'une de ses anciennes patientes. Elle voulait lui parler de sa vie...

— Parler de sa vie ? Comment ça ?

— Cette journée-là, un peu avant la fermeture de son cabinet, lui raconte Christelle Lande, Marc m'a téléphoné pour m'informer qu'il ne rentrerait pas tout de suite. Il allait dîner avec l'une de ses anciennes patientes. Elle était de passage en ville. Il l'avait guérie par le passé, elle souhaitait lui donner de ses nouvelles, lui raconter comment elle avait réussi à reprendre sa vie en main grâce à lui. Ne vous méprenez pas, il a toujours été fidèle, et, cette fois-là, n'a pas fait exception.

— Après ce repas, il est rentré ?

— Bien sûr. Ils ont dîné ensemble, échangé, et après il est rentré. Nous avons passé la soirée ensemble... Du moins, une partie de la soirée puisqu'il y a eu ce maudit appel téléphonique du club et qu'il n'est pas revenu...

Elle soupire à nouveau, sa voix se casse. Elle poursuit :

— La soirée s'est passée tranquillement comme d'habitude. Du moins, en apparence. Mon mari semblait préoccupé et ne parlait pas.

Plus tard, quand j'ai appelé la police et que votre collègue m'a demandé s'il n'y avait pas eu un événement inhabituel dans la journée pouvant expliquer sa disparition, j'ai repensé à son dîner avec cette patiente. Je lui en ai parlé, et il m'a renvoyé que Marc était certainement parti avec cette autre femme. En clair, qu'il m'était infidèle.

» Et c'est ce que j'ai cru jusqu'à ce que vous me convoquiez à la morgue. Pour moi, cette patiente était amoureuse de lui et lui avait proposé une autre vie. Ce qui expliquait son attitude une fois de retour à la maison... Puis, sa disparition...

Ashley Renard est peinée pour elle. Néanmoins, il lui faut encore savoir une chose :

— Je ne comprends pas, madame Lande. Pourquoi, à la morgue, ne pas m'avez-vous pas parlé de cette histoire avec sa patiente ? Pourquoi nier en avoir parlé à mon collègue ?

— Pour ne pas salir son image devant nos enfants... Écoutez, je suis désolée, je ne peux pas vous aider plus. Je ne sais même pas qui est cette femme.

La devinant au bord des larmes, Ashley Renard n'insiste pas. D'autant qu'elle sait qui pourra lui donner le nom de cette mystérieuse patiente.

— Pas de problème, merci d'avoir accepté de me répondre, madame... Une dernière chose. Auriez-vous le numéro personnel de la secrétaire de votre mari ? J'ai besoin de la joindre...

Christelle Lande la laisse patienter le temps de consulter l'agenda téléphonique de son époux. Puis, elle lui donne les coordonnées sans poser de question. Ashley la remercie avant de lui souhaiter une bonne soirée. Elle ne lui répond pas. Elle a déjà coupé la communication.

La capitaine ne s'en formalise pas.

La patiente est la bonne piste, elle en est certaine !

Peut-être n'était-elle pas stable psychologiquement et qu'en

vérité, elle considérait que Marc Lande l'avait mal soignée ? Ou peut-être que, là aussi, dans cette relation Patient-Docteur, il y avait de l'amour dans un seul sens ? Une histoire sentimentale impliquant, pourquoi pas, Fayçal Arachi... À moins que tous deux ne faisaient chanter le médecin ou que celui-ci savait quelque chose de compromettant à leur sujet ? Peut-être une affaire de drogue en lien avec Fayçal ?

Elle sourit en composant le numéro de la secrétaire du docteur Lande. Cette fois, elle tient le coupable pour de bon ! Car, elle s'en souvient bien, celle-ci lui avait parlé d'une patiente ayant repris récemment contact avec lui pour le remercier de lui avoir sauvé la vie...

\* \* \*

*Route de Béthune,*

Ashley et Juan arrivent en scooter chez leur supposée coupable : Coralie Marsy. La capitaine s'est assise derrière Juan Monaco qui conduit. Sitôt l'information donnée par la secrétaire, Ashley a informé Juan de sa trouvaille et lui dire qu'elle filait chez la suspecte. Il fallait juste trouver son adresse. Son intuition lui soufflant qu'elle habitait toujours sur Lens.

Malgré l'heure tardive, l'armurier était au poste et avait suivi l'interrogatoire de Fayçal Arachi derrière la vitre sans teint de la salle. Il a aussitôt tenu à l'accompagner. Il avait peur pour elle.

— Écoute, si cette Marsy est bien la coupable, ça signifie que la personne devant laquelle tu vas te retrouver est une meurtrière...

Tête de mule, Ashley a d'abord refusé – « Je suis assez grande pour me défendre toute seule ! » – avant de réaliser que, toute policière qu'elle est, agir seul représente un danger pour soi. N'étant pas suicidaire, elle a accepté.

Afin de ne pas attirer l'attention en arrivant chez l'ancienne

patiente, ils ont pris le scooter de Juan. Au moment où ils s'arrêtent devant le domicile de leur suspecte, Ashley sent sa propre gêne ainsi que celle de l'armurier contre qui elle est collé. Ressentiraient-ils encore des sentiments l'un pour l'autre ?

Elle s'écarte vivement de son ex petit ami et descend du deux roues. Une montée de stress évacue son malaise sentimental. Elle espère que cette Coralie Marsy soit sa coupable, car si tel n'est pas le cas, son enquête et sa carrière sont fichues !

*Et un innocent finira en prison...*, songe-t-elle en respirant un bon coup pour évacuer toutes ses émotions négatives.

Elle se tourne vers Juan, à présent sûre d'elle.

— On y va !

L'armurier acquiesce, lui aussi, à l'aise.

La patiente du docteur Lande habite une maison des mines, assez sale, située au sein d'un quartier vieillot. Tout autour, les habitations voisines sont identiques, mais mieux entretenues.

Ashley repère alors une moto noire de garée dans l'allée qui mène au garage. La même moto que sur les vidéos de surveillance de la ville. Celle que suivait la voiture aux vitres teintées.

— Eh, regarde-moi ça, Juan !

Elle s'approche de la barrière et observe l'engin.

Une grande vague de satisfaction la submerge.

*J'en suis sûre que c'est la même moto.*

— Je crois qu'on a coincé notre coupable ! dit-elle avec fierté à son coéquipier.

— Je pense que tu as raison. Ouais, c'est fortement possible.

Ils se fixent. L'adrénaline monte en eux. Les choses sérieuses commencent...

Ashley se souvient alors des raisons qui l'ont poussée il y a pas mal d'années déjà à devenir policière. Elle voulait un métier où il y avait de l'action, et puis elle a regardé cette série policière et, là, ce fut une

évidence pour elle.

*Ce qui va se passer maintenant, c'est ce dont j'ai toujours rêvé... Il est hors de question que j'ouvre une pâtisserie avant la retraite !*

Juan et elle hochent la tête en silence.

— Méfiance..., murmure Ashley.

Sûrs d'eux, ils rejoignent la porte d'entrée sans faire de bruit. Juan dégaine son arme et se cache sur le côté. Ashley attend quelques secondes puis se décide à sonner, la main sur la crosse de la sienne. Qui sait comment réagira la dénommée Coralie Marsy en les voyant.

Dès que cette dernière lui ouvre, Ashley lui montre sa plaque.

— Police nationale, madame. Je sais qu'il est tard, mais nous avons besoin de vous poser des questions.

Surprise, la femme ouvre en grand ses yeux verts. Puis de l'inquiétude passe dans son regard.

*Elle sait pourquoi on est là !* devine la capitaine.

— Euh... Pourquoi vous avez la main sur votre arme ? Si vous voulez entrer, entrez. De toute façon, je n'ai rien à me reprocher.

Âgée visiblement d'un peu moins de trente ans, Coralie Marsy est une blonde aux cheveux courts, coiffés avec une frange.

Ashley ne se démonte pas.

*Je suis certaine qu'on apprendra qu'elle est allée dernièrement chez le coiffeur pour une nouvelle coupe et pour une couleur... Et ensuite, l'analyse ADN confirmera que le cheveu qu'on a trouvé est le sien.*

Juan rengaine son arme et fait son apparition. Coralie Marsy marque à nouveau la surprise.

— Ah... Vous êtes deux... Eh bien, entrez...

Les policiers pénètrent chez elle tout en regardant partout afin de repérer s'il n'y a rien de suspect. Puis, ils s'assoient sur le canapé du salon. Coralie Marsy amène une chaise et s'installe en face d'eux, le dos

bien droit. Elle ne paraît plus effrayée, ni même énervée par cette intrusion tardive. Elle est souriante...

Pendant quelques secondes, personne ne parle. Puis Ashley et sa suspecte se regardent droit dans les yeux. La capitaine a l'impression de lire derrière le visage agréable de la femme l'interrogation suivante : *Punaise, comme cette flic a fait pour arriver jusqu'à moi ?*

Ashley cherche comment elle va mener son interrogatoire. Son but est de mettre en confiance sa suspecte pour que celle-ci pense que sa venue n'a rien à voir avec l'éventualité de sa culpabilité dans le meurtre de Marc Lande et qu'elle parle plus facilement.

*Bon, le fait qu'elle m'ait vu avec la main sur mon arme joue contre moi. Mais sait-on jamais... Je vais essayer de noyer le poisson. Si je n'y parviens pas, je me montrerai plus directe.*

Elle prend enfin la parole :

— J'ai quelques questions à vous poser. Vous êtes bien Coralie Marsy, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est bien moi, lui répond la femme d'un ton froid. Pourquoi cette question ?

À nouveau, elles se fixent droit dans les yeux.

*Elle comprend clairement la situation, ressasse Ashley avant de se lancer :*

— Vous avez contacté le docteur Lande dernièrement, n'est-ce pas ? Pourquoi ?

— Parce que je suis tombée malade... À votre avis pour quelle raison contacte-t-on un docteur ?

— Justement. Sa secrétaire m'a dit que vous souhaitiez le remercier de vous avoir sauvé la vie. Ce n'est pas la même chose que d'aller le voir en consultation...

— Ah ! Vous êtes au courant. Je ne le nie pas, c'est exact, mais je ne souhaitais pas vous en parler. La vie privée des gens vous connaissez ?

Ashley acquiesce.

— Ne vous inquiétez pas, je comprends votre silence. Dites-moi, quelle était votre relation exacte avec le docteur ?

L'autre se braque aussitôt :

— Pourquoi cette question ? C'était mon médecin généraliste, voyons ! Vous ne croyez pas quand même que j'étais son amante ?

— Marc Lande est mort...

— Oh... Eh bien, cela m'attriste. Vous ne vous imaginez pas à quel point. Voyez-vous, mes parents ont été tués lors d'un règlement de compte entre dealers. Oh, ne vous méprenez pas. Mon père et ma mère n'étaient pas des trafiquants de drogue. Ils ne faisaient que passer à proximité quand la fusillade a éclaté. Le docteur Lande était notre médecin de famille. Après ce drame, il a continué à me suivre. Pendant de nombreuses années. C'est grâce à lui que je n'ai pas sombré.

— Je croyais que vous n'étiez que de passage en ville. Pas que vous y habitiez...

— Et pourtant vous êtes là, réplique acide Coralie Marsy avant de s'adoucir et d'expliquer : Cette maison était celle de mes parents. Ils l'ont achetée quelque temps avant leur mort. J'avais 11 ans. J'ai été élevée par une tante qui est décédée depuis. À ma majorité, je suis venue m'installer ici. Bien plus tard, quand j'ai commencé à aller mieux, j'ai entendu le conseil que ne cessait de me donner le docteur : que je ne guérirais pas de mon traumatisme tant que je ne cesserais pas de vivre avec des fantômes. Alors, j'ai déménagé. J'ai quitté la ville, mais j'ai gardé cette maison. Je suis revenue m'y installer récemment.

Sûre d'elle, Coralie Marsy a réponse à tout, lui parlant comme si elle avait appris un texte et qu'elle le lui récitait. Néanmoins, Ashley ne doute pas de la véracité de ses propos.

*Elle applique la même méthode que Fayçal Arachi pour noyer le poisson...*

Comme lui, elle fera une erreur. Il est temps de la provoquer.

— Connaissez-vous un certain Fayçal Arachi ?

— Oui.

Ashley et Juan se regardent, à leur tour surpris. Serait-elle sur le point d'avouer avoir commis le crime avec lui ?

— Oui ? répète la capitaine de police.

— Je suis une supportrice du RC Lens, lui répond Coralie Marsy avec dédain.. Donc, oui, je le connais. Il joue dans l'équipe réserve.

Ashley commence à douter. Est-ce qu'elle se serait trompée ? Elle repense à la moto. Non, c'est bien elle. Pendant ce temps, Juan observe dans les moindres détails la pièce où ils se trouvent. Il bloque sur une télécommande. Il se tourne vers Ashley

— Je peux te parler, deux secondes ? lui glisse-t-il à l'oreille.

Elle hoche la tête.

— OK. Oui, bien sûr. Excusez-moi, madame Marsy, je dois m'entretenir quelques instants avec mon collègue.

Un nouvel éclair de peur passe dans les yeux verts de la jeune femme.

— Euh... D'accord... Faites comme chez vous...

Ashley et Juan se lèvent du canapé et s'en écartent de quelques mètres. D'un signe de tête, l'armurier indique à sa supérieure la télécommande.

— Tu sais ce que c'est ça ? C'est la télécommande d'un drone...

Ashley a un sourire de revanche.

*Aaah, Fayçal, Fayçal. À vouloir dire une grosse partie de la vérité pour mieux me mener en bateau, tu en as trop dit.*

À présent, tout est clair. Coralie Marsy surveillait avec ce drone le chemin pris par le docteur. Arachi, lui, était chargé de l'enlever dès qu'elle aurait repéré un endroit où il puisse intervenir discrètement. Une fois cet endroit repéré et Marc Lande maîtrisé, Coralie Marsy a pris sa moto et a rejoint Fayçal qui l'attendait – d'où le temps de planque

dans le garage. Puis, Fayçal l'a suivie en voiture jusqu'à l'endroit – inconnu du jeune homme – où serait exécuté le docteur.

Quand ils reviennent se rasseoir, ils la voient en train de trembler un peu.

*Elle a vu que Juan a repéré la télécommande. Elle va craquer, très bien.*

Ashley se souvient alors d'un élément important.

— Savez-vous qu'en plus d'être footballeur, Fayçal Arachi vend de la drogue ?

Elle est certaine que Coralie Marys n'en a jamais eu connaissance. Sinon, elle ne l'aurait pas pris comme complice.

La jeune femme serre les poings et devient toute blanche.

— Qu... quoi ? Et... et qu'est-ce que ça peut me faire ? Vous... vous croyez que je vais cesser de suivre le RC Lens parce que ce mec vend de la drogue ?

La capitaine est satisfaite. Elle lui a mis la pression.

— Non, mais je peux vous affirmer qu'il est amoureux de vous. Coralie est perturbée.

— Je... Je ne connais pas intimement ce joueur, comment peut-il être amoureux de moi ? Qu'est-ce que vous me racontez ? Et qu'est-ce qu'il vient faire dans la mort du docteur ?

— Il semblerait que le docteur ne vous ait pas bien guérie..., lui fait remarquer Ashley.

— Hein ? Euh... Comment ça ?

— Vous êtes toute blanche et vous tremblez... Pourquoi ?

— Oui... Je suis encore malade et j'ai un peu froid.

— Pourtant vous venez de nous expliquer, madame Marsy, que vous n'avez pas rencontré le docteur pour qu'il vous consulte, mais pour lui raconter ce que vous êtes devenue...

Prisonnière de ses mensonges, Coralie Marsy ne sait plus que dire, ni visiblement que faire.

— Est-ce que je peux aller aux toilettes ? demande-t-elle.

Ashley Renard acquiesce.

— Faites, vous êtes chez vous...

Juan lui lance un coup d'œil inquiet. D'un geste silencieux elle lui assure que tout est sous contrôle. La capitaine se lève à la suite de sa suspecte et l'accompagne à bonne distance. Coralie passe de longues minutes aux toilettes. Quand elle en sort, elle tient une arme à feu qu'elle pointe sur Ashley.

— On rigole moins, maintenant, les poulets ? hurle-t-elle.

La capitaine ne se laisse pas intimider et lui donne un coup de pied levé dans le bras. Hurlant de douleur, Coralie lâche son pistolet. Juan la ramasse. Apeurée, ne voulant pas se faire choper, leur suspecte tente de s'enfuir.

— Bon sang ! s'écrie l'armurier.

Elle fonce vers la cuisine. Il dégaine son arme de service et la poursuit. Elle lui claque la porte du salon au nez et la bloque avec une chaise. Juan la force d'un coup d'épaule. Trop tard, leur coupable est déjà sortie par l'arrière de la maison.

La jeune femme surgit dans le jardin.

Ashley s'en doutait et l'attendait après être passée par l'entrée principale. Surprise, la fuyarde se retrouve plaquée au sol par la policière qui la menotte.

Juan arrive au même moment. Il rengaine son arme.

— Tout est sous contrôle, tout est sous contrôle, souffle-t-il. On a eu chaud, oui.

Ashley lui adresse un sourire contrit.

— Je suis désolée. Je me disais bien qu'elle tenterait de fuir. En revanche, je ne pensais qu'elle aurait une arme de cachée dans ses toilettes.

L'armurier lui lance un clin d'œil.

— Bah, ça n'empêche. Tu as assuré. T'es la meilleure !

Elle rougit avant de se reprendre et de ramener Coralie Marsy chez elle où elle l'oblige à s'asseoir sur une chaise.

— Reprenons, madame Marsy. Pourquoi avoir tué le docteur ?

\* \* \*

Coralie Marsy fixe avec rage la capitaine de police.

— Et la présomption d'innocence, alors ? crache-t-elle.

— Ne prenez pas pour une imbécile, je ne suis pas dupe. Que s'est-il passé ? Pourquoi avoir tué le docteur Lande, l'homme qui vous a sauvé la vie ?

L'autre détourne le regard.

*Hum... Si je continue dans cette voie, elle ne me dira plus rien.*

Elle décide de mentir :

— Savez-vous que Fayçal Arachi a tout avoué contre une remise de peine ?

— Je n'aurais pas dû le prendre, ce bon à rien ! s'écrie Coralie, en colère, avant de céder, la voix tremblante de tristesse : Ce n'est pas de ma faute. J'ai vécu des choses horribles, Je n'allais pas bien et...

Elle se tait, esquisse un sourire malheureux qui semble dire : C'est terminé, je n'ai aucune chance, je vais donc faire ma pauvre fille. Et elle sort de A à Z tout sur le meurtre du docteur.

— Je ne vous ai pas menti. Tout a commencé quand j'avais 11 ans. Mes parents ont été tués lors de ce règlement de compte entre dealers. Les balles les ont fauchés sans pitié. Je ne m'en suis jamais remise. J'étais remplie de douleur, de haine et d'un profond désir de vengeance. Le docteur Lande m'a aidée à atténuer ma souffrance. Comme je vous l'ai dit, il était notre médecin de famille... C'est pour cette raison que j'avais confiance en lui.

» Grâce à lui, je n'ai pas sombré. Là aussi, je ne mentais pas en vous disant qu'il m'a sauvée la vie. En revanche, il n'a rien pu faire contre l'envie de me venger qui me rongait.

Ashley repère qu'au profond sentiment de tristesse qu'elle dégage vient s'ajouter de la haine. Envers qui ? Le docteur ? Ou envers la vie ?

— Il m'a trahie, se justifie-t-elle. Il en savait trop...

Tout en pleurant, elle avoue le meurtre du docteur. Elle sait que c'est la fin pour elle.

— Le docteur m'a suivi médicalement et psychologiquement jusqu'à l'âge de mes 19 ans. Cette année-là, j'ai dérapé. Un jour, j'ai croisé un gars qui vendait de la drogue. Je savais que si je devais tomber sur les assassins de mes parents, je les tuerais sans états d'âme. Cette envie de vengeance ne me quittait pas depuis mes 11 ans. Alors, quand j'ai vu ce type, je n'ai pas hésité. Je pensais, sincèrement, que le tuer me ferait aller mieux. Que cela me débarrasserait de mes démons...

» Je l'ai tué. Sans pitié. Et personne n'en a jamais rien su. Je n'ai été mieux pour autant, et, en plus de la vengeance, la culpabilité d'avoir ôté une vie, de ressembler aux assassins de mon père et de ma mère, est venue me hanter. Alors, j'ai fait ce que je n'aurais jamais dû faire. Je me suis confiée au docteur...

» Vous comprenez ? Il me suivait depuis toute petite, j'avais confiance en lui ! Ça m'a fait du bien de tout lui dire, de me vider de toute cette culpabilité. Et il n'en a jamais parlé à personne...

— À cause du secret professionnel ? intervient Ashley Renard.

Coralie Marsy ricane avant de révéler :

— Non. Il voulait que je me livre à la police. J'ai refusé, et je l'ai menacé de révéler un secret qui détruirait cette carrière qu'il avait mis tant de temps à construire : s'il parlait, je révélerais qu'il m'avait fait des attouchements sexuels... Ce qui était faux, bien sûr. Il s'est toujours bien tenu avec moi. Comme avec l'ensemble de ses patients, d'ailleurs...

*Cette femme est une folle furieuse, réalise la capitaine, maussade. Elle devrait être incarcérée dans un hôpital psychiatrique. Ou, du moins, être suivie par un psy...*

— J'ai cessé de le consulter, et même de penser à lui. Puis, récemment, il a repris contact avec moi. Il allait tout dévoiler.

— Pourquoi maintenant ?

— Il était âgé de 68 ans, il allait prendre sa retraite et ne voulait pas quitter sa profession avec un tel secret. Peu importe ce que je dirais sur lui, il ne craignait plus mes menaces. Il s'en foutait royalement, il n'avait plus l'âge de se soucier de sa carrière... Il était trop âgé pour ça.

» Je l'ai supplié de se taire. Mais ça ne l'a pas fait changer d'avis. D'après lui, je ne guérirais pas tant que je n'aurais pas payé ma dette à la société pour ce crime.

— Je ne comprends pas. Pourquoi vous a-t-il prévenue? Il vous l'a dit ?

— Oui. D'après lui, il me devait bien ça. Pour moi, c'était de l'hypocrisie. Il voulait juste avoir mon aval pour apaiser sa conscience car il savait qu'en parlant, il me trahirait ! Une dispute a éclaté. Je suis partie. Il m'a prévenu qu'il irait voir la police si tôt les fêtes de fin d'année passées. J'ai décidé de le faire taire définitivement. Toutefois, je lui ai donné une dernière chance.

— Le message du 20 décembre, c'était vous.

— Oui. On a dîné ensemble en ville. J'ai encore tenté de le convaincre de se taire. Il a refusé.

— Alors, vous avez lancé votre plan qui était déjà prêt. Le faux appel téléphonique concernant Killian Pellouz, l'enlèvement et, au final, l'exécution. Grâce à Fayçal Arachi vous aviez déjà le magnum de Trévor Epsom que vous aviez déjà prévu de faire accuser. Est-ce votre complice qui a appuyé sur la détente, ou est-ce vous ?

Elle secoue la tête.

— Fayçal était amoureux de moi, il était prêt à tout pour obtenir mes faveurs. Il s'est occupé du magnum et de l'enlèvement du docteur. Ainsi que de brûler le corps et de le déposer aux terrils. Mais la balle dans la bouche de ce traître ? C'était à moi de m'en charger.

Et Coralie Marsy conclut avec un sourire sinistre :

— « Pour être sûr que tu ne parleras plus jamais ! », ce sont les derniers mots qu'il a entendus de moi avant que je n'appuie sur la gâchette.

Dehors, des sirènes se font entendre.

Les collègues sont là.

Ashley Renard ordonne à sa prisonnière de se lever puis lui annonce :

— Coralie Marsy, Je vous arrête pour le meurtre de Marc Lande.

\* \* \*

C'est une capitaine de police fière d'elle qui regarde les policiers appelés en renfort embarquer l'ancienne patiente du docteur Lande. Fière d'elle, et soulagée : elle ne perdra pas son poste. Elle avait raison : les preuves découvertes dans la maison confirment les aveux de Coralie Marsy.

Pendant son interrogatoire, Juan s'est éclipsé et il a fouillé la maison.

Dans un placard, étaient rangés une combinaison et un casque de moto, tous deux noirs. À la cave, c'est le drone équipé d'une caméra et un silencieux pour magnum qu'il a trouvés. Ce n'est pas tout : des traces de sang imprégnaient encore l'un des murs. Coralie Marsy avait essayé de les faire disparaître, mais le sang imprégnait la brique...

Elle attend l'équipe médico-légale qui le confirmera. Néanmoins, Ashley n'a aucun doute : Coralie Marsy a exécuté le docteur Lande dans le sous-sol de sa maison, l'ancienne habitation de ses parents...

## **Épilogue**

### **L'horrible affaire du docteur Lande**

Coralie Marsy a été condamnée à une longue peine de prison ferme pour le meurtre du jeune trafiquant quand elle avait 19 ans et pour celui du docteur Lande. Le piège qu'elle a tendu à Trévor Epton a alourdi sa peine. Une obligation de soins psychologiques a également été prononcée.

Durant son interrogatoire puis pendant son procès, elle, qui pensait qu'Ashley Renard lui avait menti pour la déstabiliser, a compris que Fayçal Arachi était vraiment un dealer. Une révélation qu'elle a très mal vécue. Ça lui a tout de suite rappelé la mort de ses parents... Elle a fondu en larmes et s'est remise en cause. Au moment où la famille Lande est passée à la barre des témoins, ce sentiment s'est accentué.

Qu'avait-elle fait là ? Elle avait privé une famille d'un mari, d'un père... Elle ne valait pas plus que les assassins de ses parents. Alors, la jeune femme a avoué devant l'ensemble de l'auditoire le meurtre du docteur Marc Lande. Elle a dit avoir regretté son geste. Concernant, le fait d'avoir tué le revendeur de drogue, elle a assumé là-aussi. Pour autant, elle n'a montré aucuns remords. Elle voulait venger ses parents ! Et même si ce n'était pas lui le coupable, il méritait quand même la mort !

À présent, dans sa cellule du centre pénitentiaire de Vendin-le-Vieil, la jeune femme ne va pas bien. La nuit, elle revoit les meurtres qu'elle a commis et pense à leurs conséquences, à toutes ces années qu'elle devra passer en prison, mais aussi à sa vie qui est fichue... Ce qui, en soi, n'est pas nouveau. Elle a raté ses études de comptable, elle a perdu son emploi et ne se trouvait pas de petit ami. Elle avait deux rêves : fonder une famille et avoir un Shiba Inu. Désormais, ils sont très

lointains... Trop lointains pour être réalisables...

Oui, ses rêves ne se réaliseront jamais.

Quelle vie instable !

Tout bien réfléchi, elle n'aurait pas dû tuer le revendeur de drogue. Elle aurait dû laisser passer... La vengeance ne résout rien. La preuve, cela ne l'a pas aidée à aller mieux. Pire, cela l'a amenée à assassiner la seule personne qui avait essayé de faire quelque chose pour elle : le docteur Lande... Ironie du sort, son complice était un trafiquant de drogue... Comment avait-elle pu faire équipe avec lui sans s'en rendre compte ?

Et, le pire, était que Fayçal Arachi l'aimait...

Il a confié que pendant l'interrogation de la capitaine en charge de l'enquête, il avait prévu de ne pas ouvrir la bouche. Puis, il a compris que s'il n'avouait pas sa culpabilité, la police continuerait ses recherches et que Coralie risquait d'être démasquée et attrapée. Alors, il a décidé de se sacrifier pour la protéger.

Une confiance qui a déstabilisé Coralie Marsy...

Fayçal Arachi s'est retrouvé lui aussi en prison pour enlèvement et complicité de meurtre. Le fait qu'il vende encore de la drogue – Trévor Epton ayant révélé que le garçon lui en fournissait, comme s'en doutait Ashley Renard – a rallongé sa peine.

Il a conscience que sa vie est gâchée. Il gagnait beaucoup d'argent grâce au football et à la drogue. De plus, il avait réalisé son rêve : être footballeur. Néanmoins, il ne regrette pas ses actes : il aime Coralie Marsy. Et du fond de sa cellule, il l'aime toujours, même si ses sentiments ne seront jamais réciproques.

Trévor Epton a comparu également dans ce que les médias appellent l'horrible affaire du docteur Lande. Toute la question était de savoir s'il avait été un complice, qui au final avait été piégé, ou s'il avait été une victime.

Au procès, il a été interprété qu'il avait aidé volontairement

Coralie Marsy. Finalement, Pauline Drax a réussi à prouver que tel n'avait pas été le cas et que la coupable s'était servie de lui sans qu'il le sache. Trévor Epton ayant montré qu'il s'en voulait d'avoir prêté son arme, cela a beaucoup aidé.

Il n'était pas pour autant sorti d'affaire : il restait à la justice de statuer sur sa possession illégale d'un Magnum. Étant donné que ce n'était pas nouveau – il avait déjà été emprisonné pour ça – et que cette possession a eu des conséquences terribles, il a été requis contre lui une amende de 3 000€ d'amende et une peine de prison. Une grosse peine auquel il a échappé grâce à son avocate.

Lors de son procès, Pauline Drax a tout fait pour le défendre. Présentant aux jurés un homme malheureux, elle lui a posé des questions pour qu'il parle de sa vie. Trévor Epton a expliqué qu'il avait des origines américaines, ce qui expliquait d'après lui son intérêt pour les armes à feu.

Il n'est pas heureux, a-t-il raconté ensuite. Parce que ses parents sont morts quand il était jeune adulte. Ce qui l'a précipité vers l'alcool.

— Tout est parti de là, a-t-il confié.

Oui, il possédait un Magnum, mais c'était pour se défendre.

— On n'est pas en sécurité quand on vit comme moi dans une caravane, s'est-il justifié. On a des ennemis partout !

Puis, il a ajouté :

— Moi, j'rêve d'avoir une maison. Si j'en avais une, j'n'aurais plus besoin d'avoir ce genre d'arme sur moi !

Pour conclure, il a confié être encore plus mal dans sa peau qu'avant à cause du piège tendu par Coralie Marsy et Fayçal Arachi en qui il avait confiance.

Trévor Epton n'ayant pas les moyens de payer l'amende de 3 000 euros, sa peine a été transformée en travaux d'intérêt généraux pour qu'il puisse payer sa dette à la société. De plus, il a été placé sous

bracelet électronique avec obligation d'être soigné pour son alcoolisme, dans le cas contraire, il ferait sa peine en prison. De quoi satisfaire son avocate.

Pauline Drax a bien vécu le verdict dans l'affaire du meurtre du docteur. Elle s'est montrée contente d'avoir réussi à convaincre Ashley Renard d'étudier la piste Fayçal Arachi. Pour le reste, elle savait que Trévor Epton serait inquiété par la justice. Son but était de faire en sorte que sa peine soit aménagée. Et elle se dit qu'elle a réussi son travail.

Un dénouement, toutefois, loin d'être heureux pour son client, car, sur les réseaux sociaux, tout est de sa faute, son avocate est mauvaise et aurait menti lors du procès. Pire : pour les gens, Coralie Marsy serait innocente. Certains connaissent l'homme de la caravane : pour eux, il reste le meurtrier du docteur Lande et aurait dû aller en prison.

Ce qui désole Ashley Renard. Ce piège qui lui a été tendu est grave, et malgré les preuves, le procès et la défense de son avocate, c'est lui qui prend toutes les accusations des gens...

Fort heureusement, tout ne peut pas être tout noir, et de nombreuses personnes estiment que c'est bien que Trévor ait été innocenté. Pour elles, l'avocate a bon cœur et elle a eu raison de l'aider.

Epton a maintenant rejoint sa caravane où il vit toujours, mais sans son chien. Quand il a été arrêté, l'animal s'est retrouvé abandonné, seul, dehors. Jack Sparrow a donc été pris en charge par la SPA ou il a été soigné. Puis, Ashley Renard l'a adopté pour l'éduquer dans l'idée de travailler avec.

Pour elle, il ferait un bon compagnon d'enquête. Et, surtout, il a le droit à une meilleure vie !

Elle a pu le prendre légalement.

Jack Sparrow n'habite pas encore à son domicile. Elle lui a acheté tout ce qu'il faut pour qu'il se sente bien et lui a trouvé une

belle niche au centre canin de la police nationale. Elle vient tous les jours passer du temps avec lui et s'occuper de son éducation.

Le chien est heureux d'être aimé ainsi et se comporte joyeusement. Pour Ashley, il était méchant car il n'avait jamais eu d'amour et qu'il était maltraité. Néanmoins, il reste parfois méfiant et dangereux. Son éducation sera encore longue...

\* \* \*

Pendant et après le procès, les médias ont longuement parlé de l'horrible affaire du docteur Lande. Une histoire tragique qui a marqué les Lensois.

De son côté, Fabrice Trousse a fait en sorte de récolter tous les lauriers. Le commissaire a essayé de se rattraper pour faire oublier qu'il avait failli laisser courir les vrais coupables et mettre en prison un innocent. Devant la presse, il a expliqué qu'un indice important avait été oublié. Oubli dont il n'était pas responsable. Il remettait évidemment la faute sur quelqu'un d'autre, même s'il ne donnait pas de nom.

Bien sûr, a-t-il continué d'expliquer lors de sa conférence de presse, la procédure se devait d'être suivie, ne serait-ce que pour donner l'illusion aux vrais coupables qu'ils n'avaient plus rien à craindre. Puis il a changé de sujet et a félicité Ashley Renard en expliquant qu'il l'avait encouragée à persévérer dans son enquête. S'il n'avait pas laissé ouvert le dossier de cette affaire, à l'heure qu'il était, Coralie Marsy et Fayçal Arachi ne seraient pas en prison. C'est donc bien grâce à lui qu'ils ont été arrêtés !

Et afin de ne prendre aucun risque et pour que tous les projecteurs soient braqués sur lui, il n'a pas laissé parler sa capitaine aux journalistes.

Ashley Renard s'est moquée de ses manœuvres. Les médias ont tout de même vanté son travail. De plus, elle a appris que les habitants

de Lens l'admiraient pour avoir résolu cette affaire. Et puis, surtout, en tenant tête à son commissaire, elle lui a fait comprendre quelle professionnelle elle est et qu'elle a du potentiel.

Les jours suivants, au poste, Fabrice Trousse l'a évitée se montrant mitigé vis-à-vis d'elle. Et puis, un jour, il l'a récompensée et s'est même excusé. Maintenant, il lui parle bien. Du moins, en public. Il l'a d'ailleurs autorisée à se lancer à la recherche de l'homme qui l'a menacée de mort juste avant que ne démarre l'affaire du docteur Lande.

Surprise, Ashley Renard s'est interrogée. Commencerait-il à changer d'avis à son sujet ?

Puis, elle s'est ravisée.

*Non, ce n'est pas son genre. À mon avis, il a un intérêt à ça... Il n'a pas envie de se mettre à dos les collègues...*

Ces derniers ont changé totalement d'avis à son sujet. Ils la respectent en toutes circonstances, et l'ont honorée en l'applaudissant le jour de l'arrestation de Coralie Marsy. À présent, quand elle marche dans les couloirs, Ashley est fière de la policière qu'elle est. Elle a eu raison d'insister. Elle a fait ce qu'elle avait à faire, et c'est une réussite pour elle. Ce dont elle se félicite, car elle a beaucoup travaillé pour cette enquête qui a failli lui coûter sa place et sa famille. Aller jusqu'au bout d'une enquête et arrêter les vrais coupables, c'est le but de son métier ! Et, malgré les nombreuses fausses pistes, les hauts et les bas, elle a réussi à résoudre cette affaire !

Une affaire terrible et tordue !

Le plan de cette femme pour ne pas être accusée était énorme. Comment peut-on programmer ce genre de chose. Il faut être machiavélique pour ça... Toutefois, pour Ashley, Coralie Marsy n'était pas si méchante au fond. Il s'agissait juste d'une personne aveuglée par la souffrance et la haine. Malgré ses actes, Ashley ressent de la peine pour elle : dire que cette femme a gardé tout cela en elle et vécu avec

pendant tellement d'années... Enfin, bon. Tout est fini et justice a été rendue. Ce dont elle est soulagé, malgré son épuisement.

Malheureusement, tout ne s'est pas terminé aussi bien pour la capitaine...

Le retour à sa vie personnelle a été dur. Elle était tellement occupée que la relation avec son mari en a souffert. Son compagnon a été déçu qu'elle ne tienne pas sa promesse. Dégoûté, il se sentait mal. Pour lui, elle avait dit ça pour régler le problème. Ce qui était bien en soi. Mais, au fond, il savait qu'elle ne respecterait pas sa parole.

À son retour, Arthur s'est comporté froidement avec elle. Ashley a ressenti à son tour de la déception. Elle pensait qu'il aurait compris l'importance de cette enquête et de son travail.

Pendant plusieurs jours, ils ne se sont pas parlés ou très peu. Quand Ashley n'était pas au travail, ils ne passaient pas ce temps libre ensemble. L'ambiance chez eux était forte en tension. Ashley en était désespérée, se sentant hyper-mal. Elle craignait qu'Arthur ne la quitte...

Elle a pris le taureau par les cornes et demandé des congés auprès du commissaire. L'idée était de se réconcilier avec Arthur. Rien de tel que des journées et des soirées en famille ! Au fur et à mesure de ces jours de vacances, l'ambiance s'est détendue. Cela lui a même fait bizarre, elle n'était pas habituée !

Malgré tout, cet apaisement de sa vie familiale n'a pas été suffisant pour satisfaire Ashley Renard. En effet, Juan Monaco est revenu dans sa vie, et elle n'a plus la même vision des choses le concernant. Satisfaits d'avoir réussi cette enquête ensemble, son ex et elle se sont rapprochés au travail. Désormais, ils se parlent bien. Il n'y a plus de froideur et de vouvoiement entre eux. De nouveaux liens se sont tissés. À nouveau complices, ils se tapent dans la main chaque matin lorsqu'ils se rencontrent au commissariat. Ils savent très bien que d'autres enquêtes – en compagnie de Jack Sparrow – les attendent désormais...

Dès qu'il en a l'occasion, Juan la taquine et prend soin d'elle. Ce qu'elle apprécie, c'est hyper gentil de sa part... et en pensant cela, elle comprend une chose :

— Oh non ! Je suis en train de retomber amoureuse de lui !

\* \* \*

Madame Lande et ses trois enfants sont très tristes et forts déprimés. Ils aimeraient tant que Marc revienne... Malgré leur chagrin, la vie continue. Éric s'est trouvé une copine qui l'aide à dépasser son chagrin et à sa colère.

Seule dans son appartement du centre-ville de Lens, Lina s'en veut de ne pas avoir aidé son père. Elle avait bien vu que quelque chose le tracassait. Si seulement, elle avait insisté et réussi à ce qu'il se confie, alors, elle aurait su pour Coralie Marsy...

À ce traumatisme s'ajoute le bouleversement de la découverte du trafic de Dorian. Éprouvée par le meurtre de son mari, Christelle Lande profite de ses deux enfants. Pas de Dorian, malheureusement... Son deuxième fils est en prison où il purge une peine de sept ans dont trois avec sursis pour avoir volé des voitures ainsi que pour leur revente.

Christelle Lande a été choquée en apprenant la nouvelle. Elle pensait que Dorian aimait son métier et qu'il travaillait légalement. Elle est très déçue de lui. Néanmoins, Dorian s'est rapproché d'elle et il l'appelle très souvent. Ce dont elle est heureuse, malgré ses actes.

Avec Lina et Éric, c'est encore compliqué. Sa sœur a été surprise d'apprendre son trafic. Énervée, elle lui a dit des mots très durs. Elle qui pensait qu'il n'était pas comme ça... Elle n'arrive pas à digérer la nouvelle et lui en veut beaucoup.

Éric, lui, n'a pas été surpris. Quelque part, il s'en doutait. Il savait que son petit frère n'était pas net. Il ne décroche que très rarement quand Dorian lui téléphone de sa cellule. Il ne veut pas avoir

affaire avec lui, car il lui a menti – il lui racontait qu’il travaillait dur pour trouver des voitures pas chères à revendre afin de pouvoir rembourser ses dettes – ainsi qu’à leur famille et il a fait souffrir leur père...

Eddy Dufour, son associé a écopé de trois mois de prison avec sursis et de 1 500 € d’amende. La justice a pris en compte ses justifications – « Je ne l’ai pas dénoncé parce que je ne savais pas de quoi il aurait été capable si j’avais prévenu la police » – et a été sensible au fait qu’il ne voulait pas être dans l’illégalité.

Jamie Gourmant a été jugé également. L’homme de bricolage a expliqué au juge et aux jurés que, même si les Lande le payaient bien, ce salaire n’était pas assez régulier pour vivre correctement et qu’il avait des problèmes d’argent. Il a été accusé de complicité, et a dû payer, lui aussi, une amende. Comme il avait un casier judiciaire vierge, il a pu faire sa peine de prison sous bracelet électronique après quelques mois en cellule. Il profite de sa femme et de sa fille après leur avoir promis qu’il n’aurait plus jamais affaire avec ça, car il aime sa famille.

Quant à Paula Delouche, elle n’a pas été inquiétée pour son faux témoignage. Elle a continué à travailler tranquillement jusqu’au jour où après une enquête d’Ashley Renard, de Juan Monaco et de Jack Sparrow, il s’est avéré qu’elle détournait l’argent de son magasin...

FIN

## Le mot de la fin

Écrire une histoire à enquête, c'est inventer du réel. C'est raconter à partir de la vie, de ce que l'on en connaît et de ce qu'on en ignore. Écrire, c'est d'abord créer des personnages et leur donner une existence.

Écrire, c'est débattre au sujet de l'histoire et de l'intrigue dans lesquelles ces personnages se retrouveront embarqués. Écrire, c'est remettre ses idées en question. C'est réfléchir, choisir. Construire.

Écrire une histoire à enquête, c'est aussi se retrouver face à des contraintes, à des exigences. Il faut alors faire preuve d'imagination, et refuser la facilité. C'est inventer. C'est créer !

Écrire, c'est se relire, se corriger et ré-écrire. C'est de la rigueur et de la ténacité. Mais écrire, c'est aussi se lâcher et se faire plaisir.

Puis, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier du résultat final. Car écrire, c'est du sérieux. C'est de l'investissement.

Et si *faire écrire* est, pour moi, un plaisir, *vous faire écrire* fut une grande fierté ! Vous avez su vous emparer de ce projet et aller jusqu'au bout ! Grâce à vous, Ashley Renard est désormais un personnage de fiction.

Bravo à tous les élèves qui ont participé à ce projet !  
Bravo pour votre travail de groupe et pour votre investissement  
individuel !  
Bravo votre persévérance ! Vous n'avez rien lâché !

Michaël Moslonka,  
le 15 février 2022

## Crédits

Couverture réalisée par :

Ilyes G.

Corrections :

Mme RABHI & Michaël MOSLONKA

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël MOSLONKA  
*M.M. Faiseur d'histoires*  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)